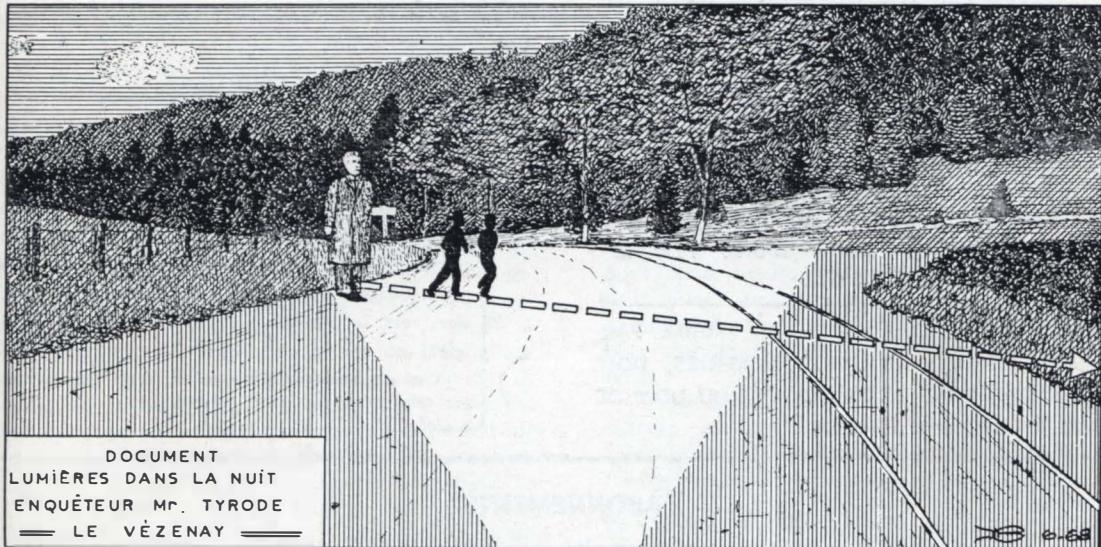


LUMIÈRES DANS LA NUIT

MYSTÉRIEUX OBJETS CÉLESTES ET PROBLÈMES CONNEXES



LE VEZENAY (Doubs) ENQUETE DE M. TYRODE (Voir pages 10 et 11)

LES M. O. C. ET LES EFFETS PHYSIOLOGIQUES

voir pages 3 à 5

ILS ONT DES YEUX, ET QUELS YEUX ! MAIS NE VOIENT RIEN !

voir pages 5 à 8

BILAN DE LA CAMPAGNE NATIONALE 1968 D'OBSERVATION

voir page 20

LUMIÈRES DANS LA NUIT - Fondateur : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

VOICI LE CONTENU DE CE NUMÉRO :

- Page 3 : LES « M.O.C. » ET LES EFFETS PHYSIOLOGIQUES, par le Docteur F.D.
Page 5 : ILS ONT DES YEUX, ET QUELS YEUX ! MAIS NE VOIENT RIEN !
Page 8 : LES OBSERVATIONS DE Mme GAILLARD.
Page 9 : LES ENQUETEURS.
Page 10 : LE VEZENAY (DOUBS) ; ENQUETE DE M. TYRODE.
Page 11 : GELLES (PUY-DE-DOME) ; ENQUETE DE Mme et M. AMEIL.
Page 12 : LES FAUSSES SOUCOUPES DE L'ETNA, par Yves GAILLE.
— UN ATERRISSAGE MECONNUE DE 1954.
Page 13 : UNE OBSERVATION AU CENTRE RADIO-ELECTRIQUE DE SAINTE-ASSISE (Seine-et-Marne).
Page 14 : SOUCOUPOMANIE, FANATIQUE DES SOUCOUPES, SOUCOUPISTE, par F. LAGARDE.
Page 15 : ATERRISSEMENTS RECENTS DE « M.O.C. ».
Page 16 : QUELQUES CAS RECENTS OBSERVÉS EN FRANCE.
Page 17 : RETROSPECTIVE ET PERSPECTIVES, par F. LAGARDE.
Page 18 : LE PETIT HOMME DE GAFFNEY.
Page 19 : CERCLES « LUMIERES DANS LA NUIT »
Page 20 : BILAN DE LA CAMPAGNE NATIONALE 1968 D'OBSERVATION, par F. LAGARDE.
Page 23 : APPELS DE DETECTEURS, ET DETECTEURS DE « M.O.C. ».

ATTENTION !

SEULE L'ENVELOPPE D'ADRESSE INDIQUE ET PORTE LA MENTION QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE, ACCOMPAGNE D'UNE FLECHE ROUGE VISIBLE

TOUTE REPRODUCTION D'ARTICLES (MEME PARTIELLE) DE DESSINS, DE PHOTOGRAPHIES, DOIT NECESSAIREMENT ETRE ACCOMPAGNÉE DU NOM DE LA REVUE, ET DE SON ADRESSE.

ABONNEMENTS

« Lumières dans la Nuit » est une revue mensuelle qui comporte plusieurs sortes d'abonnements. Un mois sur deux paraissent ensemble 2 numéros distincts (Février, Avril, Juin, Août, Octobre, Décembre) l'un consacré exclusivement aux « Mystérieux Objets Célestes » et problèmes connexes (24 pages), l'autre traitant de diverses questions importantes. (Problèmes humains. Respect des Lois de la VIE, spiritualité. Problèmes cosmiques, Etude de l'insolite) : 8 pages.

Il y a ainsi les 2 formules d'abonnements :

1) FORMULE A (qui concerne les deux numéros) paraissant ensemble tous les 2 mois (« M.O.C. et « Pages Supplémentaires »).

ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 18 F - de soutien : 22 F.

ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 9 F - de soutien : 11 F.

2) FORMULE B (qui ne concerne que le N° consacré aux « Mystérieux Objets Célestes » sans les « Pages Supplémentaires ») paraissant tous les 2 mois.

ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 24 F - De soutien : 30 F.

ABONNEMENT ANNUEL SUPPLEMENTAIRE CONCERNANT le N° « M. O. C. — CONTACT LECTEURS » : ordinaire : 10 F — de soutien : 12 F.

ETRANGER : mêmes conditions, par mandats internationaux ou autres moyens.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH « Les Pins » 43 - LE CHAMBON-SUR-LIGNON (Haute-Loire). CCP : 27-24-26 LYON.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans partipr.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

CHERS LECTEURS,

Devant l'extrême abondance des matières, et du fait que ce numéro 97 paraît en même temps que le 96, nous avons jugé utile de supprimer notre éditorial habituel.

Les prochains numéros seront d'un très vif intérêt, étant donné l'activité de nos collaborateurs, et grâce à toutes leurs enquêtes sur des cas vus au sol ou à proximité.

C'est grâce au dévouement inlassable de notre ami F. LAGARDE, que ces deux numéros peuvent paraître ce mois-ci.

Au nom de tous, nous exprimons ici notre immense reconnaissance aux artisans de cette magnifique réussite.

R. VEILLITH

LES "M.O.C." ET LES EFFETS PHYSIOLOGIQUES

par le Docteur F. D.

Dans cet article nous essaierons d'envisager, les effets physiologiques des M.O.C. au cours de leurs évolutions, sur les observateurs. Bien que leur étude revête encore un grand caractère subjectif, elle n'en demeure pas moins importante. Ces effets peuvent être nombreux et les problèmes qu'ils posent vont dépasser le cadre de cet article nécessairement succinct. Aussi examinerons nous plus en détail seulement certains d'entre eux : Les effets sensitifs et thermiques. Nous essaierons de citer quelques exemples pour chaque effet et d'apporter une explication voire une hypothèse. Ceci sans nous dissimuler, que nous sommes sur un terrain particulièrement mouvant et sujet à caution. Nous ne prétendons aucunement faire ici le tour de la question, et nous faisons volontiers appel aux lecteurs de LDLN qui pourraient apporter ici ou là des idées ou des faits sur le sujet.

En premier lieu il peut paraître banal d'annoncer que les M.O.C. nous sont accessibles par la vision, et qu'une de leur caractéristique essentielle est représentée par leurs effets lumineux. Mais notre propos ne sera pas de rapprocher ici les descriptions données par de nombreux témoins. Certains aspects des MOC, tigelles et tubes lumineux en particulier, paraissent bien déroutants. Nous nous bornerons à poser la question suivante : Les témoins ont ils une image rétinienne des M.O.C. qui corresponde exactement à leur structure physique, dans l'hypothèse où il s'agit d'engins extra-terrestres ? Notons avec COLIN et HOUDAS (6) qu'un champ magnétique alternatif élevé provoque chez l'homme des phosphènes (fausses excitations lumineuses) or nous savons de manière à peu près certaine, par les détecteurs, que les M.O.C. sont générateurs d'un champ magnétique particulièrement intense. CARROUGES (3) relate un cas où un témoin à 150 mètres de l'objet, signale que « sa vue se brouille ». Dans l'hypothèse où la propulsion de ces engins, serait assurée par un champ antigravitationnel l'indice de réfraction des couches atmosphériques proches pourrait être affecté et l'image reçue floue.

Voyons maintenant, les effets acoustiques et d'abord, leurs manifestations négatives. Un autre caractère bien établi, de la plupart des M.O.C. est précisément leur silence, et dont l'explication qui avait déjà été avancée par le capitaine PLANTIER (16) voici plus de dix ans, jette certaines lumières sur les recherches actuelles pour la suppression du bang superpersonique. Il convient de remarquer que des témoins ont cependant signalé un bourdonnement, un bruit d'abeilles quand les M.O.C. étaient à très basse altitude et semblaient repartir. L'action d'un champ haute fréquence sur des objets métalliques offrant des

cavités résonnantes, pourrait produire de tels bruits, comme en entendait la famille Rebeyrat habitant à 57 mètres du pylone de l'émetteur de Nieul (Haute Vienne) (20).

De nombreuses observations laissent à penser que les M.O.C. sont générateurs également d'ultrasons directement perceptibles pour les animaux, les chiens en particulier. Notons cependant que les ultrasons dont la fréquence est comprise entre 16000 et 20000 c/s, pourraient être entendus par certains sujets jeunes, BIQUARD (2) fixant à 20000 c/s la limite des vibrations élastiques perceptibles pour l'enfant. Cela rendrait compte du léger sifflement très aigu et dont la fréquence ne cesse d'augmenter qui est perçu par quelques observateurs de M.O.C. L'émission d'infrasons peut aussi être envisagée, mais les manifestations obtenues moins classiques et non directement audibles, seront examinées plus loin comme moyen de défense.

Passons rapidement sur les effets mécaniques et tactiles, ou un souffle puissant paraît secouer certains observateurs comme le commandant Hill dans l'observation de Warminster (24). Limitant cette recherche aux effets ressentis par des témoins placés au sol, nous n'envisagerons pas le cas ou des sujets se trouveraient à bord de M.O.C. et subiraient une antigravitation avec suppression de l'inertie.

Nous allons nous arrêter plus longtemps sur les effets thermiques provoqués par des M.O.C. volant à basse altitude. Il est classique de rappeler l'incident de Floride, ou le boy scout Sonny Desvergers assure avoir été brûlé par une boule de feu rouge sortie d'une soucoupe posée au sol. Ce qui est plus curieux, mais sort du cadre du sujet, c'est la carbonisation des racines de l'herbe du terrain. N'oublions pas cependant que RUPPELT (17) hésite sur ce cas entre l'horreur et la mystification. Il nous faudrait bien mentionner le cas de Fatima, en le classant dans une catégorie à part à cause du contexte religieux, une action calorifique importante a été ressentie par les témoins lorsque le « soleil » était au plus bas de ses évolutions (15). Frank EDWARDS dans un livre plus récent (7) relate quelques observations avec un effet thermique très marqué se manifestant cette fois-ci sur des pilotes à bord d'avions. A notre sens une observation des plus solides est celle de Lock Raven rapportée par VALLEE (23) ou 2 témoins ressentent une sensation de brûlure au visage suivie de l'apparition d'une brûlure du premier degré avec érythème quelques heures après. L'action de rayons infra-rouges ou ultraviolets diffusés par une source actinique très puissante est possible dans ce cas. On a noté également les effets de cha-

ieur affectant des automobilistes survolés par des disques. L'action d'un champ haute fréquence voire de très haute fréquence, peut encore fournir une explication. Les lecteurs de L.D.L.N. savent déjà que les ondes des radars peuvent provoquer de graves brûlures internes chez des sujets qui y sont impunément exposés (8) et que leur étude est l'objet de nombreux développements (5). Sur un plan plus strictement médical, disons qu'un sujet mis en autoconduction à l'intérieur du grand solenoïde d'ARSONVAL qui est un générateur H.F. (18) accuse une impression notable de chaleur comme en témoignent les échanges respiratoires accrus et la sécrétion urinaire profondément augmentée, mais il n'y a pas d'autre phénomène observé.

Poursuivons plus avant et voyons les effets sensitifs et les cas de paralysies allégués par les témoins. Il faut bien dire ici que nous abordons un des aspects les plus subjectifs du problème et le plus sujet à contestations. Essayons cependant d'y voir clair. Parmis les effets sensitifs fréquemment rencontrés il faut citer les sensations de picotements d'électrisation particulièrement lors du survol d'automobilistes par des engins. Les mêmes picotements à la langue et la gorge signalés par la famille Rebeyrat qui habitait tout près de l'émetteur de Nieul (le tribunal a d'ailleurs accordé une indemnité pour les troubles allégués) (20) pourraient servir de comparaison. Cela semble néanmoins en contradiction, si l'on invoque la haute fréquence, avec certaines études médicales. La haute fréquence (N supérieur à 100.000 p/s) ne produit aucun effet sensitif ni moteur (18). Le divorce n'est peut-être qu'apparent entre les connaissances empiriques et les études théoriques. Du point de vue statistique CARROUGES (4) cite 16 cas de survols de voitures avec moteur stoppé, et où 8 fois les conducteurs ont éprouvé des effets physiologiques variables : 3 fois une commotion électrique, 1 fois chaleur et électrisation, et dans 4 cas une paralysie associée à divers effets. Citons encore les témoins Dewilde Gatey et Goujon circulant à pied ou en bicyclette, qui eux auraient été brusquement immobilisés complètement.

L'effet de paralysie est associé au « rayon vert » seulement dans l'incident de Quarouble et peut être dans l'incident David ; en dehors de cela, il ne semble pas associé à des rayons lumineux, mais nous souhaiterions plus ample information à ce sujet. Il est loin d'être constant, et de nombreux témoins ne ressentiront aucun effet de cet ordre. Que penser de tout cela ? VALLEE (21) devant la paralysie des témoins semble assez catégorique et penche pour l'auto-suggestion. Il est de fait qu'une peur, une angoisse intense et une forte imagination pourraient closer le témoin sur place. Pour notre part, nous réservons notre jugement, estimant que le matériel statistique dont on dispose n'est pas encore suffisant. Simplement, nous formulerons quelques réflexions sur la cause possible d'un effet paralysant admis par hypothèse (sa négation a priori ne conduisant à rien de constructif). Certains auteurs comme A. MICHEL (13) voudraient l'expliquer par un puissant champ magnétique alternatif et tournant. Examinons le peu que l'on sait de l'action de forts champs magnétiques alternatifs sur l'homme. VALLEE (22), COLIN et HOUDAS (6) notent seulement l'apparition de sensations gustatives, de douleurs dentaires, et de phosphènes. Chez la souris, BARNOTHY (1) qui expérimentait sur cet animal, l'a soumis à un champ de 9400 oersteds, 4 jours du-

rant, en comparant avec un lot témoin, seuls une brusque chute de poids a été constatée vers le deuxième jour. Empressons-nous de dire d'ailleurs, que la biomagnétique est encore dans l'enfance, et que les résultats annoncés diffèrent souvent d'une publication à l'autre. On est conduit à supposer, à cause de la propagation du champ magnétique, un ordre de grandeur de plusieurs millions de gauss pour le champ à la source créée par un M.O.C. (à supposer encore qu'il s'agisse d'un dipole). Or, le plus puissant électroaimant du monde, celui du M.I.T. (II) fournit en continu un champ de 250.000 oersteds développant des pressions dépassant 4.000kg/cm², il pourra être porté à 400.000 oersteds. Nous sommes encore loin d'un champ dépassant le million de gauss. (On peut confondre, pratiquement, l'unité de champ l'oersted, avec l'unité d'induction, le gauss). Signalons la très ingénue hypothèse de GOUPIL du « champ magnétique canalisé », provoquant l'apparition d'une décharge toroïdale (9) comparable à la tige lumineuse, et qui serait la cause d'une électrocution paralysante. Dans cet ordre d'idées, disons que les courants de moyenne fréquence de 10.000 à 40.000 Hertz (19) peuvent réaliser, sans douleur des contractions musculaires pouvant aller jusqu'au tetanos parfait (contraction complète de toutes les fibres musculaires résultant de la fusion harmonieuse de secousses très rapprochées). Le muscle est ainsi bloqué. En associant de tels courants à la production d'une colonne d'air ionisée conductrice, on pourrait créer une paralysie de tel groupe de muscles, en dirigeant la décharge sur une partie du corps ; la paralysie ne peut être générale, sinon il y aurait atteinte des muscles respiratoires et asphyxie rapide.

Nous allons maintenant pour terminer essayer de classer dans un paragraphe, quelques éléments très incomplets qui pourraient ouvrir de nouvelles voies de recherches. Nous avons vu que les M.O.C. pouvaient émettre des ultrasons. Dans le numéro 94 de L.D.L.N., Monsieur VEZES, faisait justement allusion à cela. Sur les liquides les ultrasons réalisent le phénomène de cavitation, formation de nombreuses petites bulles, son étude est encore pleine de mystères. Les globules rouges pourraient assurément être détruits. Une projection d'ultrasons à grande puissance, convenablement focalisée, pourrait être dangereuse pour l'homme ; voir à ce sujet les documents recueillis par la mission ALSOS (10). Pour éloigner des témoins trop curieux, la production d'infrasons, qui se propagent très bien à plusieurs kilomètres, serait relativement facile. Les infrasons (fréquence inférieure à 10 c/s) produisent une très grande fatigue, des céphalées, des nausées et des vertiges (12). Celui de fréquence 7 peut être mortel. Le professeur GAVREAU dirige en France à Marseille un centre de recherches du C.N.R.S. sur les infrasons. D'un autre côté, il a été signalé, quoique assez rarement, que des témoins, M. Masse en particulier, à la suite d'atterrissements de M.O.C. (14) auraient manifesté une « insurmontable envie de dormir » là aussi une recherche de cas similaires serait intéressante pour approfondissements.

Il faudrait enfin dire un mot sur les effets « psychiques » possibles de la part des pilotes des M.O.C. On ne peut éluder la question, mais il faut bien reconnaître, que les témoignages rapportés à ce sujet sont encore strictement incontrôlables. Une suggestion est possible par hypnose. L'apport de la parapsychologie ne serait pas négligeable. Mais les récits de ceux qui

ILS ONT DES YEUX, ET QUELS YEUX ! MAIS NE VOIENT RIEN !

Le 18 août 1968 des milliers de personnes à PARIS et aux environs observent dans le ciel de curieux objets. On interroge les gens qui, par métier, ont pour mission d'observer les cieux, et voici ce que nous lissons sur notre journal local.

OBSERVATOIRE DE MEUDON

« Certes les personnes intéressées voient quelque chose. Mais il y a erreur sur l'interprétation, sur ce « quelque chose » et surtout sur la façon dont l'observation est ensuite rapportée ... Or, en fait, il ne peut s'agir **raisonnablement** que d'objets que les professionnels de l'observation du ciel ont l'**habitude de voir**. Ainsi, au mois d'août, on note de nombreux esaims d'étoiles filantes... il y a aussi de nombreuses météorites... »,

Admirs au passage ce « raisonnablement » olympien et persuadez vos amis, que vous n'avez vu que des météorites. On peut en conclure que les responsables et les représentants de notre astronomie officielle n'ont rien vu, du tout, et nous vous laissons le soin de juger de l'objectivité de l'auteur de ce communiqué. Nous en avons eu d'autres preuves en juillet 1967 et plus récemment encore.

AERODROME DU BOURGET

Les observateurs, ni les radars n'ont rien décelé.

AERODROME D'ORLY

Les « services spécialisés » n'ont rien vu mais paraissent embarrassés de l'avouer » Il nous arrive souvent de distinguer sur nos radars des taches dont nous savons très bien qu'il ne peut pas s'agir d'avions mais dont nous ne connaissons pas la nature. Dans notre

■ ■ ■

prétendent être en contact télépathique avec les M.O.C. et qui ont suscité de si ardentes polémiques, ne nous paraissent pas encore à l'heure actuelle devoir être retenus, pour la raison indiquée plus haut. Ceci dit, nous comprenons fort bien la parapsychologie au niveau des M.O.C., mais sans en tirer de conclusions définitives...

Les aspects des M.O.C. et de leurs effets physiologiques ou non, sont nombreux et souvent déroutants. On souhaiterait la constitution de nombreuses stations d'observations bien pourvues en appareils de mesure de toute sorte, qui permettraient un contrôle plus objectif de la réalité physique des M.O.C.

Bibliographie

- 1 — BARNOTHY : La Nature, Science Progrès, AOUT 1964, 297-304.
- 2 — BIQUARD P. : Les ultrasons P.U.F. coll. Que sais-je ? n° 21, p. 21.
- 3 — CARROUGES M. : Les apparitions de Martiens, Ed. Arthème Fayard 1963, p. 89.
- 4 — CARROUGES M. : Les apparitions de Martiens, Ed. Arthème Fayard, 1963, p. 130-132.
- 5 — de CLOSETS F. : « Les premiers résultats du biomagnétisme », Sciences et Avenir, décembre 1965, p. 820-825.
- 6 — COLIN et HOUDAS : La physiologie du cosmonaute, P.U.F., coll. Que sais-je ?, p. 29.
- 7 — EDWARDS F. : Les soucoupes volantes, affaire sérieuse, Ed. Robert Laffont, 1967.
- 8 — FINCH B. : « Les M.O.C. et les armes électromagnétiques », L.D.L.N. juin 67, p. 9, d'après F.S.R., vol 12, n° 4.
- 9 — GOUPIL J. : « L'hypothèse du champ magnétique canalisé », Phénomènes Spatiaux. Bulletin du G.E.P.A., Juin 1967, N° 12, p. 3-4.
- 10 — GRANDMAISON : « Le rayon de la mort ». Miroir de l'histoire, Janvier 1961, p. 774.
- 11 — La Nature Science Progrès Avril 1965, p. 144.
- 12 — de LA TAILLE : « Fantastique infrasons ». Science et Vie, janvier 1967, p. 94-101.
- 13 — MICHEL A. : A propos des soucoupes volantes, Et. Planète 1966, p. 251.
- 14 — MICHEL A. L.D.L.N. mars 1966, d'après F.S.R. Décembre 1965.
- 15 — PAUL Thomas : Les extraterrestres, Ed. Plon 1962, p. 89.
- 16 — PLANTIER : La propulsion des soucoupes volantes par action directe sur l'atome. Ed. Mame.
- 17 — RUPPELT : Face aux soucoupes volantes. Ed. France Empire 1958.
- 18 — STROHL : Physique Médicale. Ed. Masson 1957, p. 417-418.
- 19 — STROHL : Physique Médicale. Ed. Masson 1957, p. 423-424.
- 20 — VALIERE A. : « Une maison hantée par les ondes ». Science et Vie novembre 1964 - 113.
- 21 — VALLEE : Les Phénomènes insolites de l'espace. Ed. La Table ronde, 1963. p. 241 .
- 22 — VALLEE : Les Phénomènes insolites de l'espace, Ed. La Table ronde, p. 242. Bibliographie 209, 210, 211, 212.
- 23 — VALLEE : Les phénomènes insolites de l'espace. Ed. La Table ronde, 1963, p. 244-248.
- 24 — VUILLEQUEZ J. : « L'affaire de Warminster ». L.D.L.N., d'après UFO NACHRICHTEN, n° III, novembre 1965.

langage, nous appelons ces taches des « anges ». Cela arrive généralement le matin de bonne heure autour de Paris.

Admirons au passage la dernière phrase insidieuse : Vous avez vu des « anges » mes amis, mais à l'œil nu, et sans radar !

AERODROME DE BRETIGNY.

Ici, c'est plus grave, car il s'agit, vous le savez, de la défense de notre territoire et les installations sont prévues et travaillent jour et nuit pour observer le ciel en vue d'une intrusion étrangère. Au moment précis où un « objet » qu'observaient des centaines de témoins se situait entre ORLY et BRETIGNY, un ami téléphonait pour le signaler, réponse : nous ne voyons rien.

METEOROLOGIE NATIONALE

On précise : « On a aussi parlé de ballons-sondes. C'est possible, mais alors il ne pouvait s'agir de ballons-sondes français lancés par nos services. Par contre, il n'est pas impossible de penser qu'il ait pu s'agir en l'occurrence de « ballons plafonnants » utilisés par le CNES, en forme de spirale, qui correspond à la description faite par certains témoins. »

Notons ce « il n'est pas impossible » pour constater que ce service n'est pas curieux. Nous supposons que les P et T ont eu quand même assez de crédits pour équiper de téléphone ces deux services Lanceurs de ballons ? La Météo se base sur des témoignages extérieurs, ce qui veut dire que eux non plus n'ont rien vu.

(suite page 6)

ILS ONT DES YEUX, ET QUELS YEUX ! MAIS NE VOIENT RIEN !

(Suite de la page 5)

Nous arrêterons là cette litanie : **vous avez tous compris.** Nous ne ferons aucun commentaire, vous laissant le soin de les faire vous-mêmes. Nous n'avons aucune idée préconçue sur l'objet observé.

Comme d'habitude nous vous présentons les faits bruts émaillés de croquis. Nos témoins nous écrivent racontent ce qu'ils ont vu, personne d'autre ne peut se mettre à leur place, nous ne jugeons pas. A vous d'apprécier s'il s'agit d'objets « habituels ».

Pour nous le prélude commence le 17 août 1968 de 21 h. 30 à 22 h. 26 par des météorites, observation de M. Roger LIORTHIOIR.

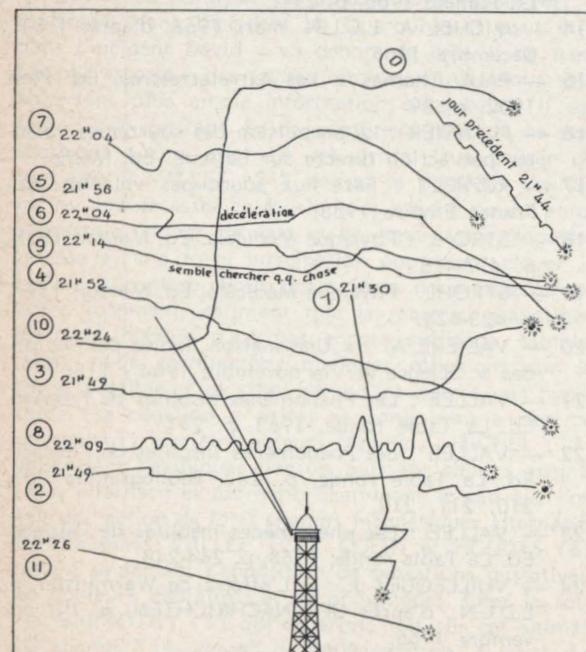
Tel un feu d'artifice, les fontaines du Trocadéro projettent dans le ciel de Paris leurs ombres lumineuses. L'esplanade grouille de vacanciers venus admirer le site, tous regardent la tour Eiffel dont le phare tournant provoque l'irréel.

Il est 21 h. 30, le ciel est bien dégagé, photographes et caméraman amateurs fusillent la perspective sur le fond du champ de Mars. Subitement, une étoile filante survola la Tour et acheva sa trajectoire en ligne brisée.

Stimulant ma curiosité, une lumière semblable à Echo Il surgit à ma gauche, et passe près du sommet de la tour. Sa course est rapide, saccadée. A peine s'était-elle éloignée qu'une autre lumière effectua la même manœuvre, plus en hauteur, avec de rapides virages pour disparaître dans la brume en s'élevant par à coups.

Tous ces objets provenaient du même radiant ; le quatrième me fit penser à une mouche lumineuse ; comportement animal, que je ressentis encore plus lors des trajectoires suivantes.

La 5ème lumière s'éloigna en serpentant ; il y a plus de 20 minutes que j'observe ces intrus, sans parvenir à intéresser réellement d'autres témoins qui ne virent l'une ou l'autre de ces lumières que de façon isolée ou fugace.



18 août 1968.

6 h. 40 - un mystérieux engin est aperçu à LUC-SUR-MER par un caennais, M. DUCHEMIN chef de fabrication d'engrais à MONDEVILLE. Voici son témoignage :

J'ai vu un objet allongé dans le sens vertical, lumineux à sa partie inférieure, faiblement lumineux vers le haut. J'ai pu noter sa position : vers 6 h. 50 au N.-N.O. de Luc-sur-Mer, vers 7 h. 10 au N. 7 h. 40 N.E. de Luc-sur-Mer. Sa hauteur au-dessus de l'horizon était sensiblement la même que celle du soleil à 8 heures. Impossible de donner un diamètre apparent précis. Je crois pouvoir l'évaluer à 2 ou 3' d'arc environ. Je n'ai pas la moindre idée de ce que cela pouvait être mais c'était beaucoup plus important qu'un ballon sonde. Il est à peu près certain que c'est le même objet qui a été vu dans la région parisienne.

10 heures PARIS XVI^e arrondissement.

Deux physiciens M. et Mme I. KITROSER, tous deux anciens élèves de l'Ecole Supérieure d'Optique, ont observé de leur fenêtre, de 10 h. à 11 h. 10, avec des jumelles de gross. x 6, un objet qui est resté immobile au N.-O. puis a dérivé lentement vers le Sud-Est. Réaction des deux témoins : Ce n'est pas un ballon sonde, cela ne ressemble à rien de ce que nous avons vu. Ils décrivent la chose, comme un cylindre très allongé, opaque, mais réfléchissant beaucoup de lumière. Le cylindre était surmonté d'une sorte de corolle translucide de plus grand diamètre. Il avait un appendice dans le bas.

10 heures MENNECY (ESSONNE).

Alains Hélias (14 ans), alerté par des voisins, prend ses jumelles et observe un objet qui disparaît à 11 h. 30 « aussi vite qu'il était venu ». Il le décrit comme un cylindre allongé surmonté d'une sphère avec un appendice dans le bas.

10 heures 30 CHATOU.

M. BOIVIN nous adresse copie de la lettre qu'il a envoyée au « Parisien Libéré ».

Suite à votre article de ce matin sur « L'objet » observé hier entre 10 h. 45 et 11 h. 30, à Villeneuve le Roi, St-Denis... Je viens vous apporter mon témoignage, corroboré par celui de ma mère et de nos voisins.

Me rendant chez ma mère qui habite CHATOU j'arrivais chez elle vers 10 h. 30. Devant sa maison, des voisins qui montaient en voiture, avaient le nez en l'air, et comme de bien entendu, ceci me conduisit à en faire autant. C'est ainsi que je vis l'objet, qui alors se tenait à quelques minutes d'arc de la Lune, à gauche c.a.d. à l'est de la Lune.

A l'œil nu : extrêmement lumineux et tout blanc, presque aussi grand que le croissant de la Lune.

Je me précipitais aussitôt sur ma lorgnette, puis sur les jumelles, et mon observation, souvent interrompue par les nuages, a duré un quart d'heure de 10 h. 30 à 10 h. 45.

L'objet semblait suivre la ligne de chemin de fer entre le Vésinet et Chatou, comme poussé par le vent, mais beaucoup plus lentement, et plus haut que les nuages qui le masquaient de temps en temps, sauf les plus tenus à travers desquels on pouvait encore distinguer sa luminosité.

Il avait la forme d'une méduse ou d'un bouchon de champagne. Sa grandeur indéterminée, ou la hauteur difficilement appréciable au-dessus des nuages, mais au moins celle d'une grande montgolfière.

L'aspect d'une matière transparente incolore, lumineuse, brillant au soleil par réflexion. Ouvert à sa partie inférieure et paraissant creux et vide. Une queue filiforme pendait de la « jupe ».

La direction était d'Ouest en est, comme le vent, mais beaucoup plus lentement, beaucoup plus que les nuages qui passaient rapidement en dessous.

NOTA : venait de la direction de la forêt de Saint-Germain où il y a en ce moment la fête des Loges ??

10 h. 45 VILLENEUVE-LE-ROI

Pour M. Paul Pasquet : Il avait la forme d'un cigare renflé au bout.

Pour M. Arnault : c'était comme une sphère.

Pour M. Bahirossi : comme un cigare allongé.

Pour M. et Mme Roy : une boule d'argent.

Pour Mme Constant : une boule métallisée.

10 h. 55 GARCHES.

Nous avons reçu 2 lettres de M. PEUDEPIECE, la 2ème à notre demande en complément d'information.

Pour ne pas alourdir le texte nous en ferons la synthèse.

A) En faisant des courses en compagnie de ma femme je vis des passants qui, l'air intrigué, scrutaient le ciel. J'en fis autant, et aperçus dans un coin de ciel bleu un « objet » très lumineux de forme conique qui se déplaçait lentement malgré le vent violent qui soufflait. J'eus le loisir de le contempler assez longtemps, et je ne reconnaissais pas dans cet objet aucun des engins volants connus (avion, hélicoptère, ballon, cerf-volant...). J'allais aussitôt chercher ma voiture pour rentrer rapidement à mon domicile. Sur un trajet de 2 km 5 il nous est loisible de le contempler encore, il semble se rapprocher de nous, les nuages le cachent.

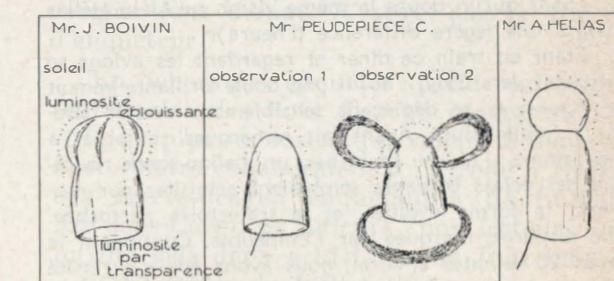
B) Arrivé chez moi, il réapparaît de nouveau, mais il semble plus volumineux et sa forme me semble différente.

Je prends mes jumelles, et il est exactement 10 h. 55 au moment précis de cette observation.

L'objet principal que j'avais observé se voit toujours. Il brille d'un éclat métallisé, et possède en plus une structure extraordinaire, avec des éléments nouveaux de forme parabolique, qui, partant de part et d'autre, donnent à l'ensemble un fort volume. Si j'ai parfaitement observé ces éléments, je serais honnêtement incapable de vous dire si tel élément partait du 2/3 de l'objet, de l'arrière à l'avant, ou vice-versa. Ils n'émettaient pas de lumière, mais reflétaient les rayons de soleil, comme le ferait un corps de métal poli (voir croquis).

Cette forme en fer à cheval des « antennes » était d'une pureté géométrique extraordinaire. L'engin est resté immobile plus de 5 minutes, malgré le vent violent qui soufflait (plus de 100 km h. au sommet de la tour Eiffel).

J'ai vu passer au même moment un avion à hélice qui passa très près de « L'objet », le laissant à sa gauche, (l'avion avait une direction S.-E/N.-O.) et se trouvant au moment du dépassement à la verticale de Garches. Le volume de l'objet était supérieure à celui de l'avion.



11 heures SAVIGNY-SUR-ORGE.

M. Delattre qui, dans une première lettre, nous indiquait que l'objet avait la forme d'une spirale, nous explique dans une 2ème ce qu'il voulait entendre par ce mot. Mais pour lui aussi, l'objet est très lumineux ; ce qu'il appelle la tête ressemble à un ballon, et le corps, très vaguement, à un cylindre. Et au bas du cylindre, écrit-il, il voit comme des petits pieds qui dépassaient ; sur son croquis de 15 mm de haut le cylindre présente des spirales.

14 heures LA FERTE (à côté de Forges-les-Eaux).

M. Roussel nous écrit le 18 août, avant que les événements ne soient portés à la connaissance du public. Il voit avec plusieurs personnes un objet en forme de flèche d'un blanc éblouissant se diriger vers PARIS.

15 h. 15 GAGNY

M. J. MARIEZ, n'a rien vu mais écrit ceci : un fait s'est produit à la télévision. Nous regardions la 2ème chaîne de télévision, et vers 15 h. 15 - 15 h. 30 l'image a été troublée par des rayures venant par intermittence. Sur les 6 croquis qu'il nous adresse, on les voit parallèles, tantôt fines, puis grosses, horizontales, puis inclinées, puis ondulées, tournant pour reprendre l'horizontale. La télévision s'excusa en disant que ces défauts étaient dûs à l'émetteur pour la région parisienne. M. Mariez voudrait savoir s'il n'y a pas de rapprochement à faire avec cette panne et les objets qui auraient été aperçus vers 15 h. 10.

19 août 1968

5 h. 45 dans la région de Nogent-sur-Seine (Soligny-les-Etangs), j'ai observé le lundi 19 août, à 5 h. 45, un « objet » qui m'a paru être dans la direction de Troyes. J'ai pu l'observer 10 minutes. Il avait la forme d'une aubergine gris clair d'une longueur voisine du diamètre apparent de la lune. Il m'a semblé voir un échappement de gaz au sommet. L'objet était vertical et oscillait légèrement de gauche à droite. Le gros bout était tourné vers le bas. Il était entre 5.000 et 1.000 mètres.

Communiqué par M. H. COTTE

20 h. 15 MENNECY

Nous regardions le ciel avec nos voisins, quand nous vîmes une étoile très grosse, et c'était la seule, car il faisait grand jour. Je pris les jumelles pour m'apercevoir qu'elle avait une forme circulaire et c'est là que commence l'histoire fantastique.

Elle se coupa en deux ! une moitié resta immobile et l'autre partit en direction de Paris en laissant derrière elle une fumée argentée, en clignotant du rouge ou orange, surtout du vert qui dominait presque tout le temps. Elle prit de la vitesse petit à petit, et atteignit une vitesse folle, et disparut aux regards.

La partie immobile disparut petit à petit dans l'infini.

Communiqué par Alain Hélias

19 h. 30 à 20 h. 09. BOURG-la-REINE

(Sans aucun doute la même vision qu'Alain Hélias malgré une légère différence d'heure).

Etant en train de dîner et regardant les avions se dirigeant vers Orly, j'ai vu une boule brillante venant de l'Ouest et se déplaçant sensiblement vers le sud-est à faible allure. Ayant fait remarquer cet objet à ma femme, j'ai cru identifier un ballon-sonde, quoique des éclats brillants semblaient scintiller par moment, la forme évoluer, et la trajectoire perturbée. Elle disparut, masquée par l'immeuble. Continuant le repas 20 minutes environ, nous avons eu la curiosité de regarder à une autre fenêtre orientée plein Est, face à ORLY. Quelle ne fut pas notre surprise de revoir cette masse lumineuse, à la verticale et semblant immobile, nous l'avons observé 10 minutes.

Soudain l'objet a semblé s'estomper, il s'est séparé en 3 ou 4 étoiles, un léger nuage rose entourait ce feu d'artifice. Une partie plus brillante s'est séparée de l'objet mère et a semblé repartir vers l'ouest en clignotant plusieurs fois avant de s'estomper complètement. Cet objet avait la grosseur, et l'éclat égal à une étoile de la Grande Ourse. Au moment de la séparation, l'éclat lumineux était plus intense.

20 août 1968

21 h. 45 à 22 h. 45 GAGNY

Mes deux fils, 12 et 13 ans 1/2, sont passionnés des OVNI l'un d'eux aperçoit un point lumineux dans

le ciel et semblant se déplacer, à l'aide de jumelles, nous avons pu l'observer et suivre son déplacement. Sa couleur était jaune-orangé, et il nous a semblé voir une lumière verte clignotante. Il semblait tourner au-dessus de l'aéroport d'Orly ou du moins dans cette direction et disparut à nos regards. Avant sa disparition le témoin a pu l'observer, et le croquis qu'il fournit est la classique double assiette avec un tout petit dôme dessus.

Un peu plus tard un objet de forme oblongue a pu être observé quelques instants.

Ainsi s'achèvent nos informations personnelles. Honnêtement, nous avouons ne pas savoir ce qu'ont vu les témoins, mais nous constatons que leur témoignage est criant de vérité. Il appartient aux services officiels de fournir une explication, s'il y en a une, avec des arguments valables à l'appui, et non des hypothèses. S'il n'y en a pas, comme la réalité n'est pas niable, il y a un nom que nous utilisons : les M.O.C. qu'ils fassent comme nous, personne ne leur en voudra...

On lira avec intérêt l'observation de Mme Gaillard, du 29 juin 1968. Par bien des côtés elle ressemble à celle décrite par les témoins du 18 août 1968. Selon toute apparence ils ne se sont pas comporté comme des ballons-sondes, comme le voudrait un certain rationalisme d'explication à tout prix.

Les observations de Mme Gaillard

Mars 1945 vers 13 heures. PARIS

Ciel absolument clair avec un petit nuage rond et blanc. A sa place après disparition, un objet sphérique à reflet métallique paraissant transparent par moment, et comme éclairé intérieurement. Absolument immobile. Durée de l'observation 10 minutes.

Mars 1958 vers 15 heures. PARIS

Même phénomène que précédemment vu au Sacré-Cœur.

18 Juillet 1967 2 heures du matin.

Vu de ma fenêtre, place Blanche, sur une direction. Sud ouest - Nord Est un objet ovoïde orange, d'un diamètre apparent égal aux 2/3 de celui de la lune. Il traversa le ciel parallèlement à la Terre en 3 secondes. Il était suivi d'une courte trainée bleu-vert très claire presque blanche.

6 août 1967 11 heures ORLEANS.

Depuis le train en arrêt à Orléans. Vu 2 objets rectangulaires d'apparence métallique remontant dans le ciel dans un mouvement de feuilles mortes. Ils sont entrés dans un nuage et ne sont pas reparus.

17 octobre 1967 18 h. 50. PARIS

Regardant le ciel de ma fenêtre, je vois une boule orange plus grosse que Vénus d'abord immobile dans le ciel ; elle se met à avancer ouest-sud-ouest, très haut semble-t-il et silencieusement.

17 janvier 1968 7 h. PARIS

J'ai vu le même phénomène que précédemment mais à mi-course la boule semble marquer un temps d'arrêt. Je remarque alors une autre boule d'apparence plus petite qui coupe la trajectoire de la 1ère à angle droit.

29 Juin 1968 lieu d'observation : ma fenêtre à PARIS bas du Sacré-Cœur vers 18 h. 30.

Venant du Sud-Est, ne paraissant pas très haut, (1500 mètres peut-être), je vois deux objets à une

LES ENQUÊTEURS

Nous applaudissons tous, devant cette levée de bonnes volontés, parmi tous nos



certaine distance l'un de l'autre. Ils me paraissent tout d'abord avoir la forme : (A) du croquis, et paraissent tourner comme des toupies ; le haut est blanc le bas est rouge.

Vu à la jumelle J'ai vu le bas s'allonger démesurément et le haut avoir l'air de 3 coupole l'une contre l'autre. (3) du croquis.

Les 2 objets se sont peu à peu éloigné l'un de l'autre et sont partis dans des directions diamétralement opposées l'un vers N-Ouest, l'autre vers N-Est. Ils semblaient s'élever en s'éloignant. J'ai alors remarqué que le cylindre du bas était animé d'un mouvement de pendule sans que bouge le haut. A chaque oscillation l'ensemble paraissait lancer un grand éclair (c) du croquis et même comme une flamme.

La durée de l'observation a été de 10 minutes au cours desquelles j'ai eu le temps de monter chez mes voisins du dessus pour les leur montrer avec mes jumelles.

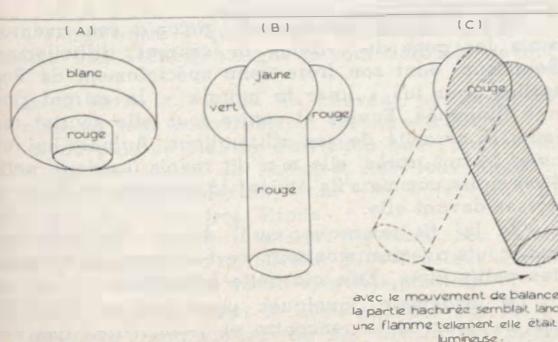
Etant redescendue après la disparition des 2 objets, je regarde encore, et vers 18 h. 45 j'aperçois une sorte de boule qui apparaît de forme ovoïde, jaune dessus et des feux rouge et vert sur le coté. Elle va très lentement à la même altitude me semble-t-il que les 2 premiers objets et disparait dans le nord est.

Vers 19 h. 15 un 4ème objet, de même forme paraissant plus haut, apparaît encore au S-E. Il n'avait pas de couleur, mais paraissait un peu transparent avec une tache sombre au milieu.

Ces 2 « boules » en s'éloignant ont paru s'élever et je les ai vu finalement comme des étoiles extrêmement brillantes, double ou triple de Vénus. Durée de l'observation 8 à 10 minutes.

La dimension apparente signalée par Mme Gaillard ne nous renseigne guère : comme un parachute étalé. Par contre nous ne pouvons ne pas manquer de faire un rapprochement avec les objets de la région parisienne du 18 août 1968. Mme Gaillard a observé une transformation des 2 objets.

D'abord un cylindre court, que la perspective et l'éloignement peut faire prendre pour une sphère, ensuite un allongement considérable de la partie basse qui lui conférait un aspect tout à fait différent. Les 2 apparences sphère et cylindre avec sphère, sont celles qui ont été le plus fréquemment signalées le 18 août.



amis, tous dévoués, et offrant leur service pour des enquêtes éventuelles.

Il faut espérer que nous aurons assez d'observations pour nous permettre, ainsi qu'à ceux nombreux qui ne vont pas manquer de venir grossir cette liste, de pouvoir faire le reportage sensationnel que nous rêvons.

Ce serait une erreur de penser, qu'il n'y ait rien à faire en attendant le signal éventuel, et chaque jour qui passe nous apporte la conviction du contraire.

Chaque fois que nous nous penchons sur des ouvrages, ou que nous feuilletons la collection LDLN, nous trouvons souvent des lacunes ou des imprécisions. Des détails manquent qui visiblement auraient pu être donnés, les lieux exacts ne sont pas précisés... etc..., et pour le chercheur qui a besoin d'un détail, ne serait-ce qu'une date précise, il reste un déchet considérable qu'il ne peut exploiter.

Il y a manifestement quelque chose à faire. Le temps à souvent manqué aux enquêteurs bénévoles et des dossiers restent incomplets parfois sur des choses essentielles. Une enquête et quelque chose qui mûrit, et qui ne doit pas être abandonnée sans que tous les détails soient clairs et précis. Les récits eux-mêmes ont des lacunes et doivent être étudiés avant la mise au net ; le témoin oublie souvent une phase de son observation, et c'est parfois la plus importante pour nous. Les photos sont le plus souvent absentes, les croquis font défaut. N'est-ce pas là travail d'enquêteur ?

En dehors des enquêtes spectaculaires qui font couler des flots d'encre, croyez qu'il y en a de plus modestes qui valent le déplacement. Notre collaborateur J. Tyrode a réalisé des merveilles en enquêtant à EVILLERS, Arc-sous-Cicon, et ailleurs (nos lecteurs ont pu lire celà dans « LDLN » de Juin 1968 et « CONTACT » de Juillet 1968).

Nous sommes à la disposition des enquêteurs qui voudraient éventuellement, dans leur rayon d'action, réétudier certains faits, compléter des enquêtes, pour leur indiquer, s'il s'en trouvent des faits susceptibles d'intérêt.

Ce n'est pas toujours facile de reprendre ces enquêtes, bien des obstacles se dressent, mais c'est une source de joie, un moyen de contacts humains, et peut-être l'origine de découvertes inédites et passionnantes pour tous.

F. L.

Les enquêtes de nos collaborateurs :

LE VÉZENAY (Doubs) : M. TYRODE

Comme EVILLERS, ARC-SOUS-CICON, PIERRE-FONTAINES, BESANÇON, le petit village de Le Vézenay, sur les bords du lac de Saint-Point, fait aussi partie du domaine de notre infatigable collaborateur et ami.

Dans « A propos des soucoupes volantes », édition Planète, M. A. MICHEL a longuement détaillé cette observation, pages 239 à 241 de son ouvrage, et on aurait pu penser qu'il n'y avait plus rien à dire.

Cependant, M. TYRODE est parti à la recherche de Mlle BOURRIOT, maintenant mariée et son aventure est restée gravée dans sa mémoire. Après 14 ans, les détails sont précis et toujours présents, mais les quelques nuances qu'elle apporte, qui ne changent rien à la matérialité des faits, vont autoriser M. TYRODE à des conclusions nouvelles et hardies dont nous vous laissons juge.

Il a suivi pas à pas le parcours de Mlle BOURRIOT depuis l'orphelinat jusqu'à la halte de l'ancien petit train départemental, lieu de la rencontre. Vous le situerez sur le croquis joint à cette relation. Il a pris de nombreuses photos d'un magnifique paysage, a fait sur place une reconstitution sous la direction de Mlle BOURRIOT (Mme X...), et nous a ainsi donné l'occasion d'un montage qui agrémentera son récit.

Et bien entendu, nous retrouvons à proximité du lieu d'atterrissement l'inévitable faille géologique, qui accompagne le plus souvent nos enquêtes, depuis le jour où cette corrélation a été découverte.

P.S. — Il manque un chapeau à l'homme à l'imperméable, détail parvenu trop tard.

Le 18 octobre 1954, Mlle Marie-Louise BOURRIOT, maintenant Mme X. demeurant à Montperreux, rentrait à vélo à Malbuisson où elle était employée.

A 22 h 45, à hauteur de l'orphelinat de Malbuisson, alors qu'elle roulait sur la R.N. 437 en direction du hameau du Vézenay, elle aperçoit une vive lumière rouge éclairant la route et les premières maisons du hameau. Elle poursuivit son chemin, pensant qu'il s'agissait des phares d'une auto. La lumière s'éteignit alors qu'elle arrivait au bas de la côte précédant le hameau. Elle traversa Le Vézenay sans rien remarquer d'anormal.

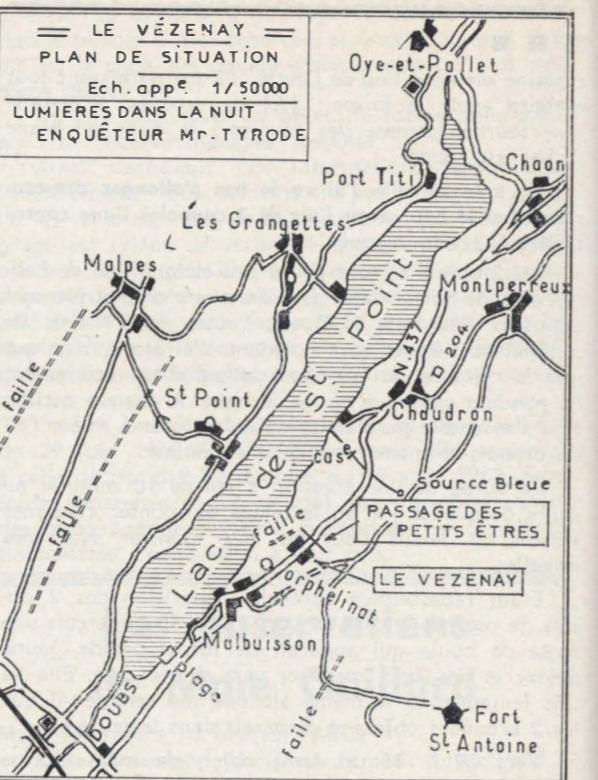
Ce n'est qu'après avoir dépassé la dernière maison d'une centaine de mètres qu'elle fut témoin d'un fait très curieux. A cette époque, un chemin départemental longeait la route, du côté droit par rapport au sens de la circulation de Mlle BOURRIOT. A une centaine de mètres du Vézenay, près d'un carrefour de petits chemins, se trouvait, sur la droite, une « halte », petit abri pour les usagers du C.F.D.

De l'autre côté de la route, sur la chaussée, et à 60 cm environ de l'accotement, se tenait debout et immobile, un homme de taille assez moyenne. Mlle BOURRIOT le vit parfaitement à la lumière des phares de son cycle.

Il s'agissait bien d'un homme, bien qu'il soit de petite taille, (il pouvait mesurer de 1 m 50 à 1 m 60). Il était vêtu d'un manteau (ou gabardine, ou capote) un peu sombre. (A. MICHEL a écrit : une combinaison claire, mais Mme X... dit : manteau ni clair, ni noir). Cet homme regardait dans la direction de la halte. Bien que cette rencontre d'un homme à cette heure, et son immobilité de statue ait quelque chose d'insolite, Mlle BOURRIOT n'eut pas peur : il ne la regarda pas.

Elle s'apprêtait à passer devant lui lorsque soudain, elle aperçut à côté de cet homme, deux petits êtres entièrement noirs, et immobiles aussi.

A l'approche de Mlle BOURRIOT, ceux-ci se mi-



la halte du C.F.D. et tournant à angle droit derrière celle-ci. (A. MICHEL a écrit que les pas étaient visibles dans le pré d'où venaient les petits êtres. Mme X..., ex Mlle BOURRIOT affirme que cela est faux. Commentaires de M. TYRODE

A mon avis, la lueur rouge aperçue au début, et l'objet qui s'élève, prouvent bien qu'il s'agit de l'atterrissement d'un M.O.C. et de son départ. Quant aux deux êtres, il ne peut s'agir de scouts qui sont à l'école à cette période de l'année, et de plus un lundi soir.

Quant à l'homme, il s'agit bien d'un homme véritable. De plus, le témoin affirme qu'il n'était pas de la région, où chacun se connaît : il venait d'ailleurs.

Etait-ce un touriste ? Ils étaient très peu nombreux en 1954, et encore moins ceux qui pourraient affronter les rigueurs du climat jurassien en octobre, et les hôtels de Malbuisson étaient fermés à cette époque.

En admettant que ce fut peut-être un touriste, il serait tout de même curieux qu'il se fût trouvé si tard en ces lieux, et qu'il ait gardé une si rigoureuse immobilité. Il me paraît anormal qu'il n'ait pas eu la moindre curiosité, pas un mouvement quelconque, pas l'ombre d'un regard, pas un geste à l'encontre de ce vélocimoteur qui surgissait dans l'ombre de la nuit, sur une route déserte, l'éclairait et s'avancait vers lui.

Curieux chef, aussi serait cet homme qui conserverait cette passivité insolite au moment où deux de ses « scouts » se mettent à traverser la chaussée devant un véhicule qu'il voit à quelques mètres d'eux. Même si l'on pouvait traverser sans danger, il aurait du avoir au moins un regard pour juger de la situation.

A mon avis, ces faits se sont réellement passés comme je l'ai raconté. Je n'en veux pour preuve que le récit que m'a fait Mme X... 14 ans après, et qui reste conforme à ce qu'a rapporté A. MICHEL à l'époque. Je précise que lors de ma première visite, le témoin a refusé tout d'abord de rappeler ces choses qui ont été très désagréables quant à leur retentissement au pays. Ce n'est que priée par son mari qu'elle a consenti à le faire. A chacune de nos entrevues, j'ai été frappé par son affabilité, sa lucidité et l'extrême obligeance qu'elle mettait à me répondre (sous condition cependant de ne pas divulguer cela à la presse !).

Mon idée actuellement est que l'homme était un vrai homme, et que son attitude exclut qu'il ait été un quelconque promeneur nocturne, ou un responsable des petits êtres. Par la suite, on n'a jamais vu quelqu'un qui pourrait lui ressembler aux alentours.

De plus, les trois personnages étaient ensemble. Devaient se connaître donc. Ils se tenaient côte à côte et nul n'a paru réagir à la vue de son voisin. Il serait improbable que l'homme et les deux êtres ne se soient pas connus, qu'ils n'aient pas eu des relations antérieures au passage de Mlle BOURRIOT.

Et cet homme, ce vrai homme, devait se trouver sous l'effet d'une « drogue » ou sous la domination d'une « puissance » quelconque pour rester ainsi insensible aux événements qui se sont déroulés devant lui.

Les 2 petits êtres eux ne peuvent pas être des humains vu leur comportement étrange aussi.

J'ai de plus en plus la conviction que l'apparition de la lumière rouge, de l'homme, des deux êtres et de l'objet rouge s'élevant, sont des faits qui ont entre eux des liens très étroits.

Un M.O.C. aurait-il arrêté déposant ses occupants accompagnés d'un terrien, peut-être leur « prisonnier » ? — Cela n'aurait rien d'impossible.

(1) Par exception, selon le désir exprimé par le témoin, la reproduction de cet article est interdite sans autorisation.

GELLES (Puy-de-Dôme) :

M. et Mme AMEIL

(Témoignage de Monsieur BACHELARD, garde-champêtre à GELLES (Puy-de-Dôme)

Ce témoignage est connu et fut relaté par la plupart des journaux de la presse régionale et nationale de l'époque, ainsi que dans le livre d'Aimé MICHEL : « A propos des Soucoupes volantes ».

Bien que ce témoignage remonte aujourd'hui à quatorze ans, il garde à peu près toute sa valeur car nous certifions que le témoin nous semble digne de foi, avoir une assez bonne mémoire ainsi que posséder toute sa lucidité.

Voici le récit que nous en avons rapporté :

— Le 18 octobre 1954, Monsieur BACHELARD, demeurant à GELLES dans le Puy-de-Dôme, revient de CHANAT et se dirige sur GELLES. A l'embranchement de CHAMBOIS, à la sortie d'un grand virage, en île, il aperçoit « une citerne », à quelques mètres de la route. Le moteur de sa voiture a des « ratées », ainsi que de grosses difficultés à tourner. En approchant de la « citerne », Monsieur BACHELARD qui se trouve toujours au volant de sa voiture, prend peur et se sent soudain comme à demi-paralysé, voir « hypnotisé » ; il ne semble plus maîtrise de son véhicule. Il va du reste se retrouver à COHEIX, sans savoir comment ni pourquoi ; cette localité ne se trouvant pas sur son chemin de retour. Des agriculteurs de COHEIX le verront arriver « le visage blême et décomposé ». Ces personnes alertées par Monsieur BACHELARD, retourneront sur les lieux de l'étrange rencontre environ une heure après, armés de plusieurs outils ; ils ne trouveront pas la « citerne insolite », ni aucune trace bien précise de son passage.

L'herbe à cet endroit se trouvant haute était plus ou moins couchée par le vent.

Monsieur BACHELARD qui avait quand même eu le temps de remarquer cet objet nous dit, entre autre, ceci :

« Je me suis aperçu par la suite, que ce n'était pas exactement une citerne car il avait les deux extrémités en forme de pointe, comme un gros cigare. Il était de couleur marron chocolat et présentait des dessins en forme de rectangle qui semblaient quadriller ses deux extrémités. Il pouvait bien mesurer 10 mètres de long sur 2 mètres 50 de haut environ. Je n'ai entendu aucun bruit en provenance de l'engin mais seulement ressenti cette peur indescriptible. »

Nous pouvons encore ajouter que Monsieur BACHELARD, qui n'est pourtant pas de nature peureuse, eut pendant plusieurs semaines, la crainte de sortir le soir et sur tout de passer dans les environs du lieu de son observation.

SITUATION ORTHOTENIQUE DE L'ENDROIT :

Aucune ligne définie ne passe sur le lieu même de l'observation. Cependant l'endroit se trouve au centre et à quelques kilomètres seulement de plusieurs lignes formant un réseau, notamment : la ligne BAYONNE-VICHY située à 8 kilomètres.

SITUATION GEOLOGIQUE DE L'ENDROIT :

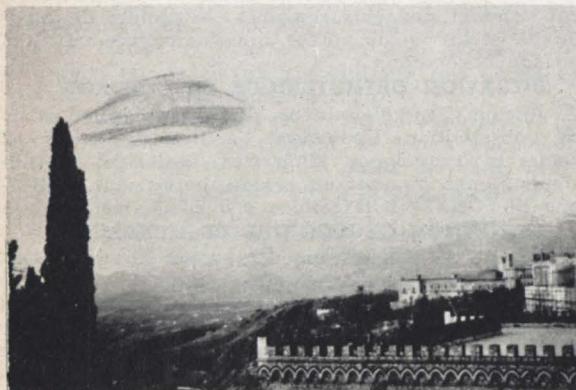
Le lieu de l'observation n'est situé sur aucune ligne de fractures particulières, ni aucun faille. Le sol est composé de : Trachybasaïte, Andésite, et de plusieurs sortes de Gneiss.

La faille la plus proche est située à environ 3 km 200 de ce même lieu.

N.B. — Une personne de VICHY qui, par la suite, vint rendre visite à Monsieur BACHELARD, lui rapporta avoir eu une aventure quelque peu semblable à la sienne. Alors qu'il roulaient au volant de sa voiture, ce monsieur, eut quelques difficultés de moteur jusqu'à l'arrêt de celui-ci à l'approche d'un « cigare », qui évoluait silencieusement à hauteur d'homme.

Les fausses soucoupes de l'Etna

J'ai moi-même longuement observé, et à plusieurs reprises, des nuages de forme lenticulaire se déplaçant lentement (comme les autres systèmes nuageux) et se désagrégeant peu à peu entre l'ETNA et TAORMINA. Mes parents, qui ont passé 1 mois 1/2 à Taormina, cette année même, du 1^{er} février au 15 mars, m'ont rapporté avoir de nouveau constater ce phénomène à plusieurs reprises et souvent par temps très clair. J'en ai observés de toutes dimensions (disons depuis la dimension d'un élément d'un ciel « pommelé » jusqu'à celle d'un cumulus de taille moyenne) mais la forme lenticulaire reste constante et très caractéristique. N'étant pas un spécialiste en matière de météorologie mon avis ne peut être que très hypothétique. Ces nuages, si parfaitement circulaires, me font penser aux « ronds de fumée » qui s'élèvent au-dessus du fourneau de la pipe d'un fumeur en certaines occasions ou bien aux mêmes ronds qu'un fumeur de cigarettes parvient à former en arrondissant ses lèvres et en parvient à former en arrondissant ses lèvres et en mée. Or à quelques kilomètres de Taormina se trouve l'Etna, volcan constamment en activité depuis plusieurs années. Le Cratère central de forme circulaire est constamment le siège de fumées, vapeurs, gaz (je l'ai constaté moi-même à l'occasion d'une excursion au sommet) et le cône éruptif au Nord Est du cratère principal, également circulaire, projette d'instant en instant en violentes explosions, des matériaux incandescents et des gaz et fumées à haute température. Je pense donc que les nuages lenticulaires observés, et qu'il est bien possible d'assimiler à des MOC, pourraient être de la vapeur d'eau émise par les cratères de l'ETNA sous forme annulaire (comme pour les pipes et les fumeurs de cigarettes) invisible au départ en raison de la haute température, mais se matérialisant en altitude par condensation, au contact des basses températures existantes à plusieurs milliers de mètres ! Une certaine ionisation doit contribuer à maintenir stable la forme originelle pendant plusieurs heures, leur désagrégation étant toujours très lente.



Quant à leur dispersion grâce à « l'intervention de Chasseurs à réaction italiens » comme certains le disent, j'aimerais personnellement interroger le ou les témoins de cette brillante opération de l'armée de l'air italienne !

Un atterrissage méconnu de 1954

(La lettre ci-dessous a été remise aux rédacteurs des quotidiens « Le Progrès » et « L'Espresso » et c'est le journaliste du « Progrès » M. Raymond ROUSSET qui nous l'a transmise, nous l'en remercions vivement).

Monsieur,

Suite à vos articles, je peux vous confirmer que j'ai vu avec mon mari, un soir de l'été 1954, vers 22 heures une énorme boule lumineuse immobile au milieu d'un champ vers Saint-Just-Malmont (Hte Loire).

Mon mari a stoppé la voiture, nous sommes descendus afin de mieux observer, mais subitement cette boule énorme et aveuglante a avancé dans notre direction.

J'ai eu peur, je me suis sauvée dans la voiture en suppliant mon mari de démarrer le plus rapidement possible, mais avant que nous puissions partir cette boule avait pris de la hauteur et disparu à une vitesse vertigineuse.

Je me souviendrai longtemps de la peur que j'ai éprouvée ce soir là.

Nous n'avons parlé de cette histoire, à cette époque et même maintenant, à très peu de personne, par crainte d'être ridiculisés.

Nous désirons encore garder l'anonymat, et je m'en excuse vivement auprès de vous, toutefois je vous pris de croire à notre sincérité.

« Une lectrice de St-Etienne »

DEMANDEZ-NOUS DES SPÉCIMENS GRATUITS POUR DIFFUSION

Trêve de plaisanterie ! Ce qui est grave, c'est qu'un témoignage de ce genre et les commentaires qu'on lui superpose, sont de nature à discréditer, aux yeux des scientifiques (dignes de ce nom) l'ensemble des témoignages sur les MOC et de ridiculiser éventuellement les chercheurs sérieux.

Yves GAILLE

N.B. - M. Gaille nous a précisé que jamais il n'a pu observer ce phénomène de nuit, ni ses parents. Dans la journée jamais de départ rapide, ces fausses soucoupes mettaient des heures à s'étirer, se déformer, se déplacer, au gré des vents semble-t-il.

Une observation au Centre Radioélectrique de Sainte-Assise (Seine-et-Marne)

Objet : phénomène observé le jeudi soir 9 mai 1968.

Lieu d'observation : Centre Radioélectrique de Sainte-Assise — 77-SEINE-PORT., dont les coordonnées sont :

48° 32' latitude Nord.

02° 34' longitude Est.

Heure d'observation : du début à la fin : 45 minutes.

Début d'observation : 22 h 30'

fin de l'observation : 23 h 15.

(à 1 minute près).

Trajectoire : absolument quelconque et extraordinairement variée (voir relevé sur la carte).

Observation : réalisée avec une paire de jumelles dont le grossissement est x2, x3 fois et à l'œil nu. En raison de la vitesse apparente de l'objet observé, il m'a été impossible de le suivre à l'aide d'instruments au grossissement supérieur à celui des jumelles, tel un petit télescope.

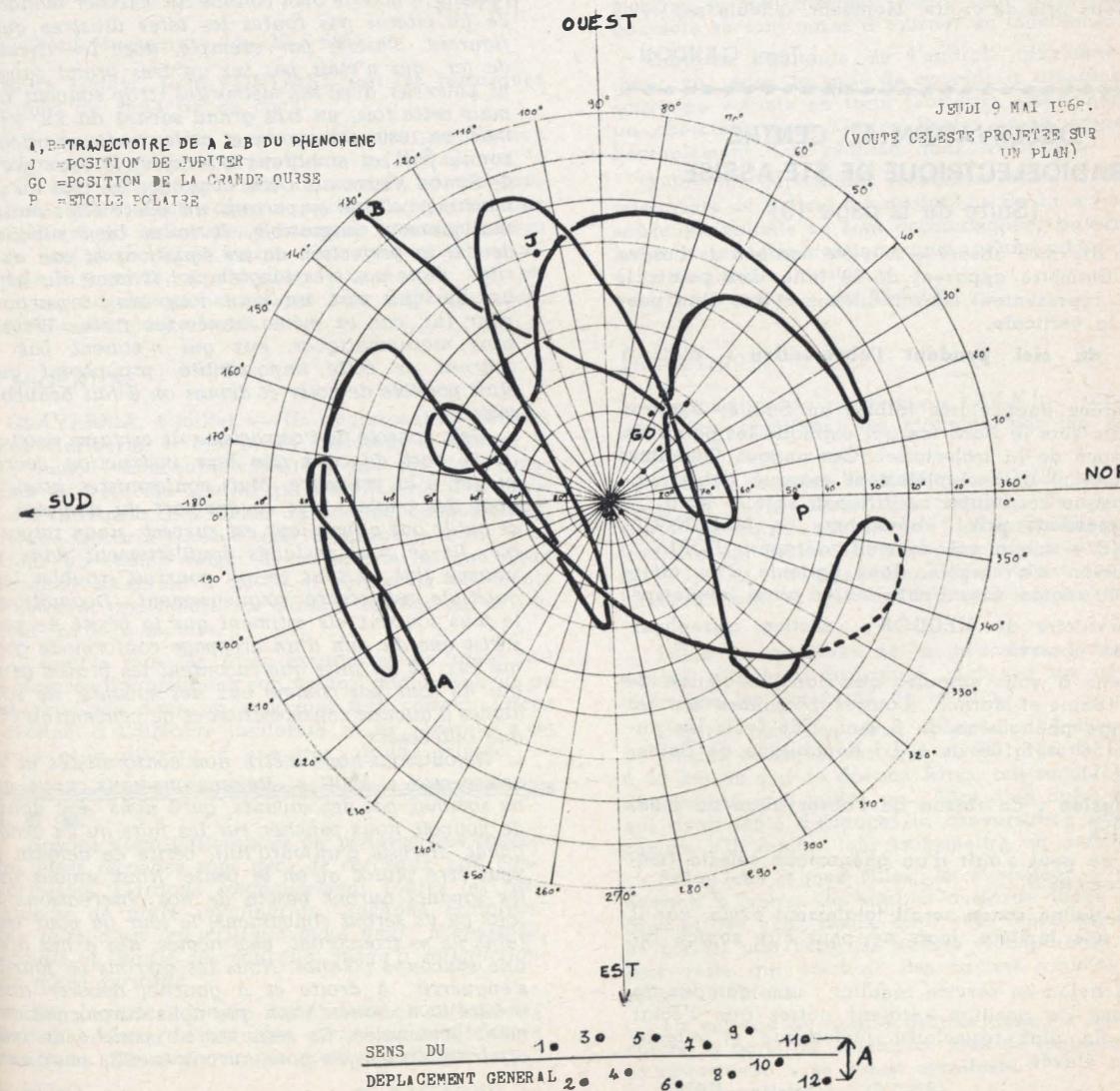
Intensité lumineuse : sensiblement supérieure à celle d'une étoile de première grandeur.

Description du phénomène : l'attention fut attirée par des scintillements lumineux, brefs, de couleur blanche. Pendant le parcours quelconque de l'objet, il n'a jamais été décelé de traînée.

Le trajet est incompatible avec celui d'un avion. Des changements de sens ou de direction ont été remarqués avec un rayon de courbure pratiquement nul.

Les scintillements étaient à éclat unique, et chose curieuse, décelables à l'œil nu, ces scintillements répétés de l'ordre de la seconde ne suivaient pas un axe parallèle absolu avec le mouvement général. Tantôt plus haut, tantôt plus bas, la meilleure représentation que l'on puisse faire, serait celle-ci : une lumière placée sur la circonference d'un disque, c'est-à-dire existence absolue d'un bras de levier entre le centre de l'objet observé et ce clignotement émanant du même objet. Aucun bruit n'accompagne l'objet observé.

(suite page 14)



Panne de lumière et M.O.C.

Aix, le 28 juin 1968

Monsieur,

Je porte à votre connaissance le fait suivant : Commune : AIX-EN-PROVENCE, le 17 décembre 1967 à 18 h 30. — Fille.

Ce soir-là l'éclairage électrique accuse des défaillances pendant trois minutes environ. Baisses de tension et surtension se succèdent, alternés de clignotements, puis c'est le déclin progressif et l'obscurité totale pendant trois minutes.

Avec ma femme nous sortons dans la rue et dans le ciel étoilé, nous apercevons un point lumineux, d'une lueur blanche et constante, légèrement plus gros que Vénus, et qui se déplace en direction E - SE en marquant deux arrêts de plusieurs secondes. L'objet se déplace presque parallèlement à la rue d'où nous l'observons puis disparaît derrière un toit. Nous décidons de nous rendre en voiture près du stade municipal à 400 mètres de là, d'où le champ de vision est dégagé, mais nous n'avons pu repérer à nouveau l'objet brillant.

A 19 h, je téléphone à l'E.D.F., afin de m'informer des causes de cette panne. Réponse : « Tout le réseau 63 000 a été coupé, soit Aix et une partie de Marseille. La cause de la panne est inconnue. »

Coincidence ou peut-on parler de cause à effet ?

Je vous prie de croire, Monsieur, à toute ma sympathie.

Jean GANDON

OBSERVATION AU CENTRE RADIOELECTRIQUE DE STE ASSISE

(Suite de la page 13)

La distance observée A a été évaluée de l'ordre de 1/2 diamètre apparent de la lune. Les points 1, 2, 3, 4... représentent les scintillements lors d'un passage à la verticale.

Etat du ciel pendant l'observation : clair à 9/10^e.

Quelques nuages très faibles au Sud et d'autres plus épais vers le Nord (ce qui explique les pointillés sur le tracé de la trajectoire). Ces nuages (cumulus, stratus) ont complètement masqué l'objet observé lorsque ce dernier se dirigeait vers le Nord.

Renseignements pris : aérodrome de MELUN-VILLAROCHE : aucun vol de nuit, aéroport d'ORLY : aucun avion n'a survolé, dans l'attente d'un atterrissage, la région durant cette soirée aussi longtemps.

Observatoire de MEUDON : section astrophysique : rien observé.

Je tiens à vous signaler que dans la région de MELUN (Seine-et-Marne), d'autres personnes ont vu cet étrange phénomène du 9 mai 1968 (voir les numéros 5.158 et 5.160 de « La République de Seine-et-Marne »).

Conclusion : En raison de l'observation du jeudi 9 mai 1968 :

— il ne peut s'agir d'un phénomène céleste (météorite, comète...)

— un ballon sonde serait totalement exclu, car il réfléchit une lumière, mais ne peut être source lumineuse !

— un avion en service régulier : non, car pas de feu, feux de position seraient autres que l'éclat observé. En plus trajectoire quelconque et vitesse apparemment élevée.

Christian KRIER

SOUCOUPOMANIE, FANATIQUE DES SOUCOUPES, SOUSOUPISTE

Que de fois ces mots le plus souvent péjoratifs résonnent à nos oreilles !

Il arrive, souvent aussi, qu'à l'occasion d'une conversation un interlocuteur vous demande « vous croisez aux soucoupes volantes ? Sur votre réponse affirmative, vous voyez parfois des yeux se plisser, et un sourire en coin se dessiner sur un visage. S'il s'agit d'un brave homme vous imaginez ce qu'il pense « c'est un fada, le pôvre ! Et, il ajoute toujours in petto comme dans la chanson « Après tout ce n'est pas très dangereux, il vaut mieux ça pour lui que d'attraper la scarlatine ». Et il s'en va heureux avec une conscience très nette de sa supériorité. Quand aux autres, cela me gênerait de répéter ce qu'ils pourraient penser.

Il est vrai que l'exemple vient de haut.

Si les journaux racontent parfois la vérité, il me souvient des paroles qu'un savant très officiel aurait prononcé à l'adresse d'un reporter, le lendemain de la « folle nuit » du 17 au 18 juillet 1967 : « Les soucoupes volantes n'existent pas ! Beaucoup comme moi ont lu le lire aussi, je n'en veux rien. »

Si elles sont exactes, elles iront rejoindre assurément la galerie bien connue du sottisier mondain. Je ne citerai pas toutes les têtes illustres qui y figurent. Thiers, par exemple, avec les chemins de fer, qui n'était pas lui un très grand savant, ni Lavoisier avec ses météorites, trop souvent cité, mais cette fois, un très grand savant du XX^e siècle mort en 1909, astronome et mathématicien célèbre, connu par ses nombreux ouvrages, je veux parler de Simon Newcomb. Celui-ci prouva en 1903 qu'une machine volante emportant un pilote était mathématiquement impossible. Il fallut bien s'incliner devant la perfection de ses équations et son autorité... mais pas très longtemps ! Il avait du néglier quelque part un petit iota sans importance pour lui, car la même année les frères Wright, sans mathématiques, eux qui n'étaient pas au courant de cette impossibilité, prouvèrent qu'il était possible de voler et depuis on a fait beaucoup mieux.

Cela console de l'ostracisme de certains, surtout de la part de ceux que leur instruction devrait inciter à la prudence. Mais conformistes jusqu'au bout des ongles, tout ce qui sort du domaine de ce qu'ils ont appris leur est suspect, sinon impossible. Ils se sont installés douillettement dans un univers figé et tout ce qui pourrait troubler leur quiétude est écarté soigneusement. Dogmatiques le plus souvent, ils estiment que la vérité ne peut sortir que du sein d'un aréopage conformiste comme eux, et les faits que racontent les braves gens, qui ne sont pas comme eux des savants, ne sont dignes d'aucune considération et ne peuvent qu'être billevesées.

Réjouissons-nous d'être non conformistes et de croire aux « M.O.C. ». Réjouissons-nous, nous qui ne sommes pas des savants, qu'il nous soit donné de pouvoir nous pencher sur les faits qu'ils dédaignent. Hérésie d'aujourd'hui, vérité de demain et peut-être plutôt qu'on le pense. Nous savons que les savants auront besoin de nos observations le jour où ils seront convaincus, le jour où pour certains ils se trouveront, eux-mêmes, nez à nez avec une soucoupe volante. Nous les verrons ce jour-là s'enquerir, à droite et à gauche, dévorant avec avidité la documentation que nous aurons patiemment accumulée. Ce sera notre revanche de leur offrir les fruits que nous aurons cueillis pour eux.

ATTERRISSAGES RÉCENTS DE "M.O.C."

AU MAROC

SIDI-BENNOUR : La soucoupe volante éteint un incendie

SIDI-BENNOUR, 21 juin (D.N.C.P.). — Une forte vague de chaleur sévit actuellement dans l'ensemble de la région et l'on a pu enregistrer 16 incendies, en l'espace d'un mois.

Cependant, il nous a été donné d'apprendre qu'un champ de blé d'une superficie de 14 hectares, appartenant à Si Abbès Mesnaoui, du douar Mesnaoui, fraction Ouled Ahmed, caïdat des Ouled Bouzerara sud, avait pris feu dans des circonstances indéterminées.

Tout à coup, un objet lumineux ressemblant à une étoile filante aurait atterri sur ledit champ et aurait en un court laps de temps éteint le feu ; après quoi il disparut dans l'espace...

Nous avons mené personnellement une petite enquête à ce sujet avant de transmettre cette nouvelle, et après avoir pris des contacts avec des personnes dignes de foi qui ont assisté à ce spectacle, il nous a été confirmé qu'il s'agissait bien d'un objet lumineux ayant la forme d'une circonférence qui a joué le rôle des sapeurs-pompiers. Qui sait ?...

MIFTAH

(« Le Petit Marocain », du 22-6-68)

Notre lecteur, Jean FONTAINE fait les remarques suivantes au sujet de ce cas :

Cette observation peut s'expliquer par l'action du champ magnétique produit par le M.O.C. sur le feu. En effet, si on place une flamme de bougie dans l'entrefer d'un électro-aimant puissant, on remarque que celle-ci est repoussée, à cause de la vapeur d'eau et du gaz carbonique (corps diamagnétiques) résultant de la combustion. De plus, l'oxygène de l'air est attiré par un champ magnétique. Ces deux effets tendent donc à éteindre le feu.

EN ARGENTINE

La police, alertée, s'est rendue sur les lieux où elle a constaté des traces semblables à celles laissées par un tripode. Les pâturages alentours étaient roussis. Cette nuit même, un groupe de personnes, parmi lesquelles se trouvait un sergent de police aperçu une « soucoupe volante » de couleur rougeâtre qui après s'être arrêtée quelques instants à environ 100 mètres, a disparu rapidement. (« Le Bien Public », 5-7-1968).

EN ARGENTINE

(EFFETS PHYSIQUES)

BUENOS AIRES. — L'Argentine paraît être le terrain d'élection des « Martiens », et de leurs incroyables soucoupes volantes : 24 heures après l'apparition d'un mystérieux personnage en tenue de scaphandrier à Carlos Paz, dans la province de Cordoba, d'autres faits troublants ont été signalés dans les environs de Buenos Aires.

A Boulogne et à San Martin, près de la route panaméricaine, le survol d'un engin non identifié a provoqué, semble-t-il, des perturbations dans le champ magnétique terrestre. Les radios et les appareils électriques ménagers se sont éteints, les horloges et les mondes se sont arrêtées, tandis que les aiguilles de boussole se sont mises à tourner en tous sens.

Certains habitants de l'endroit affirment même avoir vu, dans la nuit de samedi à dimanche, une soucoupe volante en train d'atterrir, phénomène dont un cheminot, Juan Carlos Barros, rend responsable l'écroulement d'un plafond dans sa maison.

Selon les dépositions recueillies dans divers commissariats de police, les évolutions de la mystérieuse soucoupe volante se sont accompagnées en effet d'un bruit de tonnerre continu, ainsi qu'une odeur et d'un éclat lumineux inusités. (« L'Indépendant », du 19-6-68).

ARGENTINE.

L'apparition de nouveaux « O.V.N.I. » (objets volants non identifiés) est signalée par les journaux argentins.

Dans la province de Neuquén, à 1.100 km au sud-ouest de Buenos-Aires, des membres de la gendarmerie nationale chargée de la surveillance de la frontière ont déclaré qu'une patrouille avait observé, le 16 juillet, un mystérieux objet volant évoluant à haute altitude et qui émettait une lumière très claire.

Selon les membres de la patrouille, l'objet avait semblé atterrir à proximité, mais en un lieu dissimulé par les accidents de terrain.

D'autre part, les deux filles d'un jockey, âgées de 15 ans et de 10 ans, qui vivent près de La Plata, à 50 km au sud de Buenos Aires, ont raconté qu'elles avaient vu, le 9 juillet, un « être d'un autre monde », qui avait tenté d'engager la conversation avec elles, comme s'il voulait leur transmettre un message.

Selon ces jeunes filles, le « visiteur » mesurait environ 2 mètres de haut, il avait de longs cheveux roux et des yeux bleus, était vêtu d'une combinaison et portait une sorte de visière transparente de couleur verte qui émettait des rayons violets, orange, rouges et bleus.

La marque de quatre grands doigts a été relevée contre la porte de la maison, près de laquelle l'« être extra-terrestre » se serait manifesté. (« L'Indépendant », 20-7-68).

■ ■ ■

Soyons donc philosophes en pensant que toutes les idées fécondes sont nées de cerveaux non conformistes. Gardons soigneusement toutes les ressources de notre imagination. Sachons examiner les faits d'un œil critique mais neuf. N'épuisons jamais la litanie des pourquoi jusqu'à satisfaction de notre curiosité.

Soucoupistes ? mais oui ! Nous sommes des hommes libres de préjugés, ceux qui nient ne le sont pas. Ce sont eux qui sont à plaindre !

F. LAGARDE

MENDOZA. — « Cinq êtres nains, dont la tête était démesurément grande, sont descendus de la soucoupe volante et se sont mis à tracer sur le sol des signes indéchiffrables ». Tel est le récit qu'ont fait samedi, à la police de Mendoza, une femme et deux employés du Casino municipal, qui affirment avoir assisté, dans la matinée, à l'atterrissement d'un étrange objet volant dans un faubourg de la grande ville indus rielle argentine. Incrédules, les policiers ont expédié les témoins sur un hôpital de Mendoza pour subir un test alcoolique. Mais les témoins n'avaient pas bu et jouissaient de toutes leurs facultés.

Un technicien de la Commission nationale de l'Energie atomique s'est rendu sur les lieux du pré-tendu atterrissage, mais il n'a pu y découvrir aucun indice spécial. Au même moment, cependant, la police de Mendoza recevait un coup de téléphone d'une femme qui affirmait qu'un étrange objet lumineux évoluait à basse altitude au-dessus de sa maison. Lancé des reflets lumineux

Les deux employés disent avoir été paralysés mystérieusement par ces êtres qui les ont ensuite piqués à l'index et au majeur d'une main pour prélever quelques gouttes de leur sang. « Mais il y a quelque chose que nous n'arrivons pas à comprendre, ont ajouté les deux employés : nous avons très bien senti que nous n'avions rien à craindre de l'équipage de la soucoupe volante ».

Le récit des deux hommes a été accueilli avec intérêt à Buenos Aires, où se tient actuellement, dans l'enceinte de la Faculté de Médecine, un « séminaire sur l'étude des O.V.N.I. », organisé par des membres de l'Association argentine de psycho-synthèse.

(« La Montagne », 2-9-68).

ESPAGNE ET ARGENTINE

Un habitant de Badajoz a affirmé, vendredi, qu'il avait été poursuivi par une soucoupe volante, alors qu'il roulait à motocyclette au lever du jour, sur la route de Valverde, de Leganes à Badajoz.

La soucoupe, a-t-il dit, diffusait une intense lumière orange et se déplaçait à quelques mètres du sol. La poursuite a duré environ cinq minutes, puis l'étrange engin a changé de couleur, braquant sur le motocycliste une éclatante lumière bleue.

Pris de panique, il a pris la fuite à pleins gaz et la soucoupe n'a pas insisté.

Un nouveau cas d'apparition d'O.V.N.I. (objet volant non identifié) est signalé à Bahia Blanca, ville située à 680 kilomètres au sud de Buenos Aires.

Deux jeunes fiancés se promenaient en voiture vendredi soir, lorsqu'ils virent un objet lumineux descendre du ciel et s'approcher d'eux à très courte distance. Il était de forme circulaire, assez plat, et lâchait de vives lueurs rougeâtres et jaunes. Le jeune homme accéléra aussitôt, mais l'O.V.N.I. les suivit de près. Ils arrivèrent ainsi à la maison du père de la jeune fille, qui constata également le phénomène.

Il y a eu, au total, une cinquantaine de témoins de cette apparition. Tous les témoignages concordent. Selon ceux-ci, l'engin, après avoir abandonné l'automobile, décrivit un cercle autour d'une gare de chemin de fer voisine, puis s'éleva dans le ciel à une allure vertigineuse.

(« La Dernière Heure », 16-9-68).

Quelques cas récents observés en France

Le gendarme ne croyait pas aux soucoupes volantes

Une forme orange, assez lumineuse, a été aperçue, dans le ciel du Douaisis, vers 1 h 40, dans la nuit de dimanche à lundi, par un gendarme en retraite, M. Jean Lacroix, habitant Sin-le-Noble.

Cet objet, selon ce témoin, effectua un parcours sinuex vers le sud, se déplaça ensuite en sens inverse, s'immobilisa un instant, puis repartit très vite à une vitesse comparable sinon supérieure à celle d'un avion à réaction.

M. Lacroix, qui ne croyait pas auparavant aux « soucoupes volantes » et autres objets mystérieux, est maintenant moins sceptique. (« L'Union », 21-8-68).

PRES DE MARSEILLE

Deux habitants de la cité de Valmante, ensemble résidentiel sis à la sortie de Marseille en bordure de la route de Cassis, affirment avoir vu évoluer hier soir un mystérieux objet volant.

Les époux Perrier, qui résident au bâtiment F, ont nettement et longuement repéré à la jumelle un engin de grande dimension qui, lors d'un premier temps, s'immobilisa dans les airs, à une altitude guère très élevée au-dessus de la Pointe-Rouge. La première apparition, un long sur place d'un quart d'heure, a eu lieu à la tombée du jour. La seconde, enregistrée en mouvement, à 21 h 06, n'a duré que quatre minutes.

M. et Mme Perrier, étonnés par la vision inédite à leurs yeux « de cette étoile dans le couche du soleil », ont observé la chose insolite jusqu'à sa disparition et la décrivent comme étant composée de deux parties nettement différenciées : un partie supérieure de forme triangulaire, « un accent circonfexe lumineux », aux dires de Mme Perrier, et une partie inférieure hémisphérique de couleur plus terne, rouge en tout cas.

Ni une fusée ni un ballon

M. Perrier, qui a l'habitude d'observer les étoiles, a noté que l'objet était encore en place quand apparut bien plus haut, à la verticale, l'étoile du Berger. Toujours à son avis, la confusion avec une étoile était impossible. D'ailleurs, à 21 h 06, il a revu, en mouvement, l'engin extrêmement lumineux, mais à lumière intermittente. L'engin, qui venait d'évoluer entre la Pointe-Rouge et l'Estaque, paraît cette fois en direction du Nord.

Déclarant encore que cette « brillance dans le couche du soleil avait quelque chose d'absolument stupéfiant », M. Perrier a la conviction d'avoir assisté à un phénomène hors série. Tout comme son épouse, il reste d'ailleurs persuadé qu'il ne s'agissait ni d'un ballon stratosphérique, ni d'une fusée. Quel était donc cet objet se déplaçant contre le vent ? Des soucoupes volantes ?... Pourquoi pas ? Après tout, cette apparition n'est pas la première du genre intrigant.

R. O.

(« Le Méridional - La France », 5-9-1968).

Objet mystérieux dans le ciel d'Aubenton

AUBENTON. — Samedi, entre 20 h 30 et 21 h 30, un objet lumineux a été aperçu dans le ciel d'Aubenton (Aisne) vers le sud-ouest. Deux boules de feu s'en détachèrent et le rejoignirent. Cette opération eut lieu plusieurs fois à intervalles réguliers.

■ ■ ■

Rétrospective

et perspectives

Il est bon, de temps à autre, de jeter un petit regard en arrière pour juger du chemin parcouru, et se rendre compte si nous avons atteint quelques-uns des objectifs que nous avions envisagé.

Dans VINGT ANS APRES (L.D.L.N. 88) passant en revue les objectifs de recherches nous avions écrit ce qui suit « les physiciens seront intéressés sur le but éventuel des voyages, par l'étude des évolutions en rapport avec la géophysique, la géologie, et toutes les manifestations du sol et sous-sol pouvant intéresser les M.O.C... ».

Nous sommes en train de constater qu'il ne s'agissait pas d'une invite gratuite et sans lendemain. L'hypothèse toute récente d'une corrélation des observations des M.O.C. avec la présence des failles géologiques a pris corps et nous indique que cette recherche était payante. Les témoignages commencent à affluer qui transforment cette hypothèse en certitude, tel par exemple à EVILLERS, tel notre correspondant de CALUIRE s'aperçoit, 6 mois parés ses observations de M.O.C., au Mont CINDRE (8 km au N. de Lyon), que celui-ci était faillé, et bien d'autres encore. C'est bien un pas en avant que nous avons fait.

Dans A PROPOS DE CONTACT AVEC LES EXTRA-TERRESTRES (LDLN 91) nous écrivions « Si un M.O.C. peut à lui seul observer des millions d'êtres humains, nous pouvons, pour peu que nous le voulions être des millions à l'observer ».

Il est vraiment réconfortant de constater que cette volonté est en train de se manifester d'une manière spectaculaire. Bientôt, en vérité nous allons crever le plafond des 350 postes de détection, mis en place, pour la surveillance du passage de ces engins mystérieux.

■ ■ ■
La personne, témoin de ce phénomène, prévint la gendarmerie. Le chef de brigade et un gendarme purent observer à la jumelle l'objet mystérieux.

D'autres personnes auraient revu ce phénomène le lendemain.

(« L'Union », le 6-9-68).

EN ESPAGNE

Cinq objets volants non identifiés ont été aperçus l'autre nuit de divers points de la ville de Malaga (Espagne). Selon les témoins, les engins sont restés quelque temps immobiles, puis sont repartis à toute vitesse laissant derrière eux un sillage blanchâtre.

(« Ouest-France », 5-10-68).

Enfin dans tous nos articles nous mettons l'accent et nous insistons sur l'information, base première, essentielle et indispensable à toute recherche. Vous avez magnifiquement manifesté votre volonté, et les progrès réalisés ont été tels que « Contact » a vu le jour, notre Revue devenant mensuelle, pour nous permettre d'écouler le volume toujours grandissant des informations que vous nous adressez.

Ainsi dans cette rétrospective, il nous est loisible de pouvoir constater que des progrès tangibles ont été réalisés dans tous les domaines (nous en avons passé bien d'autres aspects) et cela demeure très encourageant pour les suites possibles.

Il est vrai, il est juste de dire, que cette réussite LUMIERES DANS LA NUIT la doit à ses nombreux amis et abonnés, qui œuvrent de tout leur cœur, pour que triomphe cette recherche de la vérité.

Il est un fait indéniable que notre Revue pèse d'un poids de plus en plus appréciable dans la recherche française, tout autant par ses informations, que par ses réalisations, que par des idées neuves que nous avons parfois la joie de pouvoir apporter.

Parfois, peut-être, nous nous tromperons, nous commettrons des erreurs dans l'exposé de nos idées, mais n'est-ce-pas là le propre de la recherche ? Que ceux qui ne se trompent jamais nous jettent la première pierre.

Nous n'avons aucune illusion, et nous savons fort bien que quelques esprits chagrins ou arbitraires ne manqueront aucune occasion de nous décocher, ça et là, quelques traits venimeux, sous le voile d'une sollicitude attentive, en espérant peut-être troubler notre sérénité. Par avance nous leur avons répondu, dans LES M.O.C. DEVANT LA SCIENCE (L.D.L.N. 89) où « tant pis si nous trébuchons ! » résume lapidairement toute notre philosophie. Nous ne sommes pas peu fiers, de réaliser pleinement, que l'armée des « sans grades », (dont nous faisons personnellement partie) apporte une aide puissante et efficace à la recherche de la vérité. Comme elle l'a toujours fait, dans une autre perspective, elle décide du sort de la bataille dans des conflits plus tristement célèbres. La recherche sous toutes ses formes serait-elle purement scientifique, a besoin plus que jamais, dans la conjoncture actuelle, de notre aide, de notre concours, autant pour les informations, que pour les initiatives, et pourquoi pas pour les idées, celles-ci n'ayant jamais été l'apanage exclusif d'une classe privilégiée.

C'est pourquoi, sans désemparer, notre action continue, s'intensifie, et se prolonge, par d'autres initiatives, dans une perspective nouvelle, riche si nous le voulons tous, en aboutissement fructueux.

F. L.

LE PETIT HOMME DE GAFFNEY

par John KEEL

(Extrait de la Flying Saucer Review - Vol. 14 N° 2)

... Hutchins était à ce moment-là membre de la police de Gaffney (U.S.A.) depuis environ 6 mois et Huskey l'était depuis 5 ans. Il ne peut pas se souvenir de la date exacte, mais il se rappelle que toute la soirée, il avait remarqué un nombre exceptionnel d'étoiles filantes. Ensuite, vers 4 h du matin, ils faisaient une patrouille de routine, le long d'une rue isolée et peu habitée de Gaffney, quand, en approchant d'un angle de la rue, ils virent brusquement un engin métallique devant eux. Cet engin descendait, il était à environ 20 pieds du sol lorsqu'ils l'observèrent pour la première fois. Hutchins le décrivit comme étant sphérique, comme un ballon, avec un rebord assez large tout autour. On ne voyait ni lumières, ni hublots. C'était absolument noir, réfléchissant une sombre lumière dorée venus des phares de la voiture de police.

Comme cet engin se stabilisait à quelques pieds du sol, les deux hommes sortirent de leur voiture dans un état de grande stupéfaction. Plus tard, Hutchins estima que l'objet pouvait avoir dans les 20 pieds de diamètre. Une petite porte s'ouvrit soudainement et sans bruit, dans le bas de l'appareil et une petite échelle de 4 ou 6 pieds descendit. Une lumière blanche sortait de l'ouverture, mais ils ne purent rien voir à l'intérieur. Un personnage apparut à l'ouverture, descendit par l'échelle et marcha posément vers les deux policiers. Quand il fut à environ 15 ou 20 pieds d'eux, il s'arrêta. Il ne marchait pas avec raideur, me dit le policier Hutchins. Il marchait juste comme une personne ordinaire, mais lentement, comme s'il prenait son temps. Il n'était pas effrayé par nous ; absolument rien de semblable. En apparence, il avait la taille d'un enfant de 12 ans, peut-être quatre pieds. Il ne portait ni casque ni coiffure, et était habillé dans une combinaison dorée sans boutons ni agrafes. Son costume était brillant comme du métal, dans le reflet de la lumière des phares, mais il n'était pas lumineux par lui-même.

Nous étions tous les deux tremblants et épouvantés, reconnut Hutchins, aussi il n'y eut aucune conversation. Quand nous lui posâmes des questions, il ne voulut pas nous répondre, mais se mit cependant à parler.

Hutchins ne put pas se rappeler s'il avait vu les pieds de l'individu. Il se tenait dans l'herbe haute et ses pieds ont pu se trouver cachés. Malheureusement, mon interview a eu lieu un an après l'affaire et il est forcé que ces hommes aient oublié bien des petits détails. Ils ne peuvent pas notamment se rappeler le texte des paroles échangées.

« Il parlait très bien,... comme un diplômé d'un collège... » dit Hutchins. Il n'avait aucun accent spécial. Il agissait comme s'il était parfaitement au courant de ce qu'il disait et faisait. Il ne faisait aucun geste rapide ni faux mouvement. Il se tenait juste-là et nous parlait.

Qu'a-t-il dit exactement ? Le policier Hutchins pense qu'il a dû bégayer une question comme : « Que faites-vous ici ? ». L'individu ne répondit pas, mais posa à son tour une question : il désirait savoir pourquoi nous étions en uniforme. Hutchins dit qu'il pensait lui avoir répondu qu'ils étaient des policiers.

Son discours était très précis. Il prononçait chaque mot très clairement. Je ne peux pas me rappeler exactement ce qu'il a dit, mais ce n'était pas très important. Je pense que je lui ai demandé d'où il était. Mais il n'a pas répondu ; il a simplement ri. Il avait une sorte de rire bizarre.

L'entrevue fut brève, peut-être 2 ou 3 minutes. Alors l'individu annonça : « Je reviendrai dans 2 jours ». Il se retourna, marcha vers son échelle et rentra dans l'engin dont la porte se referma et l'engin commença à vibrer. Mais ce n'était pas comme ces bruits de vombrissement des appareils de la science-fiction, ce n'était pas du tout un son perçant. C'était doux comme un moteur qui aurait eu son silencieux. L'objet s'éleva lentement dans l'air et disparut dans le ciel noir.

Les deux policiers restèrent encore là quelques minutes en silence avant de se secouer pour rentrer au bureau de Police. Ils retournèrent le jour suivant avec un conseiller municipal nommé Hill et trouvèrent plusieurs empreintes fraîches à l'endroit où le petit être avait stationné. Elles ressemblaient à des empreintes de pieds d'enfant. Aucun moulage ne fut fait.

Quand l'histoire fut racontée dans les journaux locaux, les deux hommes furent ridiculisés ; cependant aucun d'eux ne reçut des coups de téléphone pour les mystifier ou des lettres excentriques. Cependant, environ 2 semaines après l'incident, deux étrangers se promènerent dans Gaffney, firent une courte enquête et téléphonèrent à Hutchins d'un restaurant local. Hutchins me dit : « Ils prétendaient être docteurs en quelque chose... ». J'ai pensé qu'ils étaient envoyés par le gouvernement ou des officiels quelconques... Mais nous étions pris par notre travail et nous ne pouvions pas bavarder longtemps. Nous leur avons dit que nous ne pouvions pas les rencontrer. Ces deux étrangers étaient apparemment peu tenaces, car ils s'en allèrent et aucun des deux policiers ne fut approché par aucun enquêteur d'aucune sorte.

Plus tard, je parlai à Huskey au téléphone (je ne l'ai pas rencontré personnellement). Il me confirma l'histoire d'Hutchins, me raconta les mêmes détails, mais montra une grande réserve. Il souhaitait oublier l'affaire. Il avait perdu des forces à la suite d'un accident (tout à fait indépendant des U.F.O.) et maintenant travaillait dans Gaffney même.

Hutchins paraît être un témoin honnête, franc et droit. Il y avait maints détails qu'il ne pouvait se rappeler et il ne semblait pas du tout essayer d'enjoliver son histoire. Sa réputation à Gaffney est excellente. Un examen soigneux, par recoupements, n'a pas permis de découvrir quelque contradiction dans son récit. Il raconta l'affaire telle qu'elle était arrivée, ni plus, ni moins.

(Traduit par R. Foin, d'après la F.S.R.)

**N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR
TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS
DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !**

CERCLES "LUMIÈRES DANS LA NUIT"

Ceux-ci sont constitués soit pour de véritables études, soit des échanges d'idées sur les problèmes qui intéressent nos lecteurs.

Voici la liste actuelle de ces cercles :

- 01 — BELLEGARDE : M. Daniel GRENNARD, 15, rue Antoine-Favre, « Le Sorgia ».
- VONNAS : M. Jean BANAND.
- 02 — SINCENY : M. Jean-Pierre SOULA, instituteur, Groupe scolaire.
- VILLERS-COTTERETS : M. Jacques LANGON, 9, rue Général-Leclerc (Tél. 404).
- 05 — LA ROCHE-DE-RAME : M. Daniel DUPRE.
- 06 — NICE : M. Guy TARADE, 103, avenue Henri-Dunant, H.L.M. 57, Bloc 6.
- 10 — VIVIERS-SUR-ARTAUT : M. Fernand OVERLEN.
- 13 — MARSEILLE 1^e : M. Bernard BRES 70, rue Longue-des-Capucins.
- CHATEAUNEUF-LE-ROUGE par ROUIGET : Mme ROCLEY, « Mas de Cocagne ».
- 14 — OUILLY-LE-BASSET, par PONT-D'OUILLY : M. Christian DUJARDIN.
- 16 — ANGOULEME : M. Pierre GRANET, 174, rue de Saintes.
- 17 — LA ROCHELLE : M. Benoît PRINCIPEAU, 26, quai Louis-Durand.
- 18 — LA MOLE par COURS-LES-BARRES, près JOUET-SUR-AUBOIS : Mlle Micheline GIRARD.
- 25 — VERCEL-VILLEDIEU-LE-CAMP : M. Christian VOIDEY, 30, Grand'Rue.
- 30 — ALES : Denis FIRMIN, 12, rue Ampère, cité des Près St-Jean.
- 33 — BORDEAUX : M. François TASEI, 93, rue Georges-Mandel.
- CESSA : M. GROUSSET
- 34 — BEZIERS : M. Louis CHEVALIER, 2, rue Port-Notre-Dame.
- AGDE : M. Christian RICARD, Villa Do-Ré-Mi, rue Alsace-Lorraine.
- MONTPELLIER : M.-C. PAGES, B.P. 1124.
- MAUREILHAN : M. Jean-Marie VERGNES.
- 38 — FLEVIN par CHAMPIER : M. CANILLOT,
- 40 — MONT-DE-MARSAN : M. R. DUFFAU, rue de Pallu.
- 42 — SAINT-ETIENNE : Mlle M. ALLAGUILAUME, 56, bd Jules-Janin.
- ROANNE : M. Marcel FOURNIER, 6, rue Lakanal.
- RENAISON : Mlle D. PERROTIN, place du Marché.
- 43 — LE PUY : M. Bernard BONNIDAL, 18, rue Panessac (entrée rue Philibert). Tél. 18-21.
- 44 — SAINT-NAZAIRE : M. LUSSON, 26, rue Albert-Thomas.
- 46 — FIGEAC : M. Jacques ROCHE, Lotissement du Ségal.
- 53 — LAVAL : M. Jean BELLANGER, 7, place Guillaume-Le-Doyen.
- 54 — NANCY : M. Pierre DERANSART, cité universitaire de Saurupt, 26, rue de Saurupt.

55 — HAIRONVILLE : M. Marc GODINOT.

57 — FORBACH : M. Guillaume SCHEUER, 14, rue de la Collerie (en semaine téléphoner jusqu'à 18 heures au numéro 85-28-00, poste intérieur 524).

— THIONVILLE : M. René MONCE, AZ 13, Résidence Cormontaigne.

— AUMETZ : M. Frédéric DANIGO, 54, rue Casserne.

— LAQUE NEXY : M. Michel BLAISE, 11 bis, rue Principale.

59 — LILLE : M. André VILLETTÉ, 468, rue du Fg-d'Arras, 3^e Immeuble.

60 — ULLY-ST-GEORGES : Mme Madeleine VALLETON, rue de Mouy.

— SERIFONTAINE : M. Jean LAINE, 26, rue de la Lande-en-Son.

62 — LA CAPELLE-LEZ-BOULOGNE : M. Daniel MACQUET, 84, Route Nationale.

63 — CLERMONT-FERRAND : Mme et M. AMEIL, 31, rue Bréguet.

— RIOM : M. Yves GAILLE, 13, rue de la Marthurette.

— MARINGUES : M. F. MORIEN, Relieur, Grande-Rue.

65 — TARBES : M. F. LAGARDE, 9, rue Camille-Desmoulins.

66 — PERPIGNAN : M. Jean-Loup SALES, 7, rue de Reynès.

— BOLQUERE : M. André HUG, chalet Montjoie, SUPERBOLQUERE.

67 — STRASBOURG : M. Michel FONTANIE, 1, rue Martin-Bucer.

69 — LYON : La Société d'Etudes Psychiques, 7, place des Terreaux met un vaste local à la disposition de nos lecteurs désireux de se rencontrer, nous l'en remercions infiniment.

— VILLEURBANNE : M. COSSANGES (Tél. 84-26-76).

— CALUIRE : M. Alexandre GRINAND, 8, allée Commandant-Marchand.

— TARARE : M. Jacques DUSSUYER, H.L.M., Bât. 2, allée C, route de Valsonne.

72 — LE MANS : M. Michel LANDAIS, 4, rue Michel-Ange, cité de la Rocade.

73 — COGNIN : M. Jean SCHNEIDER, rue du Pont-NEUF (à 2 km de Chambéry).

74 — CRAN-ANNECY : M. Rémy ROUDAYRE, 24, rue de la Crête.

75 — PARIS 8^e : M. Luc GUIMBRETIERE, 50, rue Miromesnil.

— PARIS 13^e : M. Ch. GUEUDELOT, 2, rue Nationale.

— PARIS 16^e : M. Claude TIMSIT, 9, avenue Perrier.

76 — LE HAVRE : M. Christian FOLLOPPE, 7, rue Edgard-Poulet.

(Suite page 22)

BILAN DE LA CAMPAGNE NATIONALE 1968 D'OBSERVATION

par F. LAGARDE

En dehors de ses nombreuses réalisations dans l'étude des M.O.C. :

Réseau de détection : 370 postes de détection en service.

Réseau de cercles : des dizaines de cercles se réunissent périodiquement pour étudier les problèmes que posent les M.O.C.,

Réseau d'enquêteurs : une armée de volontaires est prête à se rendre sur les lieux pour recueillir tous les détails d'une observation.

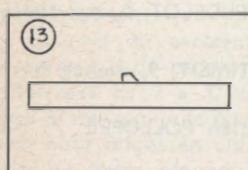
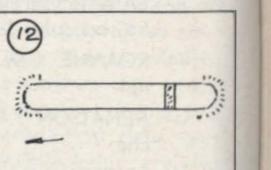
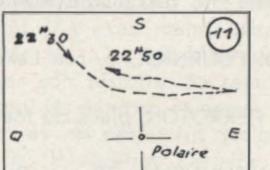
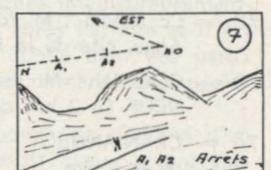
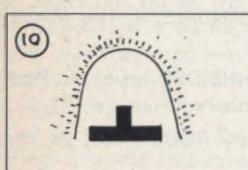
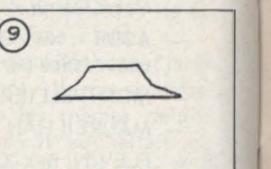
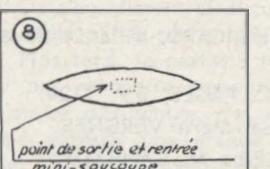
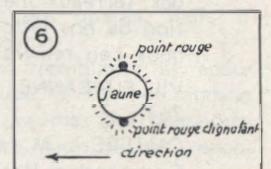
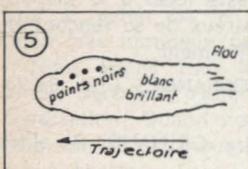
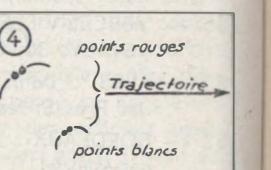
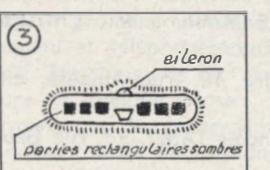
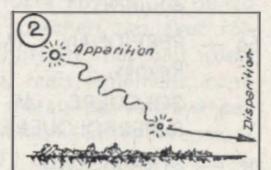
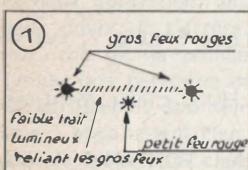
Réseau de veille téléphonique

Réseau de veille des radio-amateurs.

La revue LUMIERES DANS LA NUIT avait organisé cette année, pour la première fois peut-être dans le monde, une campagne nationale d'observation du ciel.

Elle a consisté à réserver un jour de la semaine, le samedi, pour le consacrer de 21 heures à 2 heures à une observation collective du ciel en vue éventuellement de pouvoir suivre les phases d'une trajectoire d'objets.

Malgré les événements de mai-juin que vous savez, qui ont bouleversé bien des projets, cette initiative a recueilli l'adhésion enthousiaste et officielle de plus



IMPORTANT

Les enquêteurs, dont la Carte Officielle ne comporte aucune mention au verso de celle-ci, sont priés de nous les retourner en vue d'un complément. Merci !

Nous citerons succinctement quelques-unes de ces dernières observations qui suffiront à prouver que le ciel est sillonné d'objets insolites.

Il est bon cependant de signaler que ce bilan est indépendant de la cinquantaine d'observations souvent extraordinaires, pendant cette même période, que publie notre revue en novembre, indépendant des objets vus dans la région parisienne, indépendant des « vagues » d'objets vus à Brazey-en-Morvan durant la première quinzaine d'août. Bilan impressionnant et d'autant plus remarquable quand on le compare à la description de nos services officiels, qui ne voient officiellement rien, ni visuellement, ni aux lunettes, ni aux radars même quand ces objets plafonnent au-dessus de leurs installations et sont vus par de nombreux témoins.

Voici donc quelques observations de cette campagne ; nous ne donnons que très peu de détails, cette énumération n'étant pas destinée à l'étude ; les croquis mentionnés ont été fournis par les témoins.

● 5 juin 1968 - 22 h 49, Nivelles, Belgique - de M. G.

aux jumelles 6 x 30, 2 gros feux rouges espacés, entre eux une liaison lumineuse. Un point lumineux se situe dessous, dans l'axe de symétrie.

Croquis n° 1

● 22 juin 1968 - 22 h 16, Grenoble - M. D. du groupe GEMOC.

Objet insolite, trajectoire insolite, vraisemblablement une météorite.

Croquis n° 2

● 5 juillet 1968 - 19 h 30 - plein jour - Mlle J. à Perpignan.

Au-dessus des immeubles, à une hauteur que je n'ai pu déterminer, j'ai vu un gros engin gris foncé, un cylindre métallique avec une espèce d'aileron au milieu, assez petit. Pas de nez, pas de queue, pas de hublot... rien et surtout pas de bruit. C'est ce qui m'a médusée, car une pièce de cette taille (7 cm à bout de bras) aurait dû faire un bruit terrible... (1).

Croquis n° 13

● 6 juillet 1968 - 23 h 30, Biliou (Isère) - de M. D., du groupe GEMOC.

Un objet allongé et lumineux se déplaçait selon une trajectoire S.N. Il avait l'aspect d'un cylindre, arrondi aux 2 bouts, 2 ailerons au centre (1).

Croquis n° 3

● 7 juillet 1968 - Aïre - Suisse. MM. S. et B.

21 h 59, deux groupes de points lumineux très serrés.

Croquis n° 4

● 1 h 52 : une lumière elliptique d'un blanc très lumineux.

Croquis n° 5

2 h 16 : un point lumineux de la grosseur de Vénus, jaune de chaque côté se trouvait un point lumineux rouge dont celui de babord clignotait.

Croquis n° 6

● 8 juillet 1968 - 1 h 15 - Creyseilles

Dans un axe N.-O., un point lumineux blanc, clignotant à 30° sur l'horizon. Il s'arrête puis pousse une pointe de vitesse, s'arrête encore, puis change de direction et disparaît vers l'Est clignotant toujours.

Croquis n° 6

● 27 juillet 1968 - 22 h - Rive-de-Gier - M. O. à droite de la lune, un objet en forme de croissant d'un rouge éclatant (2).

● 27 juillet 1968 - 22 h 10 - Boën - M. B.

Un objet de forme allongée se déplaçait du N. au S. à vive allure. Nombreuses petites lumières dans le sens de la longueur. Aucun bruit.

● 1^{er} août 1968 - Fribourg - Suisse - M. B.

1 h 57. Je vois au loin apparaître un objet brillant se dirigeant vers moi. Au télescope, je distingue une forme de cigare et une mini-soucoupe en sort. Arrivant à ma hauteur, je voulus mettre en route le magnétophone qui refusa de fonctionner, et le déclenchement de mon appareil de photo n'a pu se faire non plus. Sitôt que l'engin m'eut dépassé, mes 2 appareils fonctionnèrent.

Croquis n° 8

21 h. C'est ma sœur qui la voit la première. C'était une soucoupe jaune du type classique que nous avons observé 20 minutes. Croquis n° 9

● 10 août 1968 - La Seauve - Mme E. - 21 h 30

Un objet surgit du Nord évoluant à basse altitude. Très vite il est à la verticale des témoins. Il émet une pulsation lumineuse régulière blanche. Vu de dos, il se présente sous la forme d'une cloche lumineuse blanche coiffant une pièce noire, en forme de T renversé.

Croquis n° 10

● 14 août 1968 - 3 h, Marseille - M. D'A.

Je vois 2 sphères brillantes immobiles plus grosses que la pleine lune, au N.O. de Marseille, au-dessus des collines désertiques.

● 22 août 1968 - 23 h 45 - Nivelles, Belgiques - M. G.

Une tache lumineuse en forme de croissant de lune, se déplaçait très bas, peut-être à 100 mètres d'altitude (2).

● 24 août 1968 - 22 h 30 à 22 h 50 - Toulon - M. C.

Entre Véga et Altaïr un point lumineux se déplaçait en direction du N.E. ; à son passage au méridien, il prit une courbure vers l'est. Puis immobilisation et rebroussement vers l'ouest. Disparition sur place après avoir franchi à nouveau ce méridien. Durée de l'observation : 20 minutes. A la jumelle, on observe une trajectoire erratique et de légers zigzags. Vitesse angulaire apparente 3 degrés en moyenne à la minute.

Croquis n° 11

(1) De très nombreux objets semblables (croquis n° 12) ont été aperçus par « vagues » à Brazey-en-Morvan. 14 dans une même journée. Il y a là un mystère dont le récit sera inclus dans l'étonnante enquête de notre collaborateur et ami M. TYRODE qui a été publiée par « Lumières dans la Nuit ». (N° 96)

(2) 2 objets identiques ont été vu le 29 juin 1968 à Montbéliard, le 29 août 1968 à Quilly-le-Basset en Calvados. Le témoignage détaillé figure sur « Lumières dans la Nuit » de novembre 1968.

Cercles "Lumières dans la Nuit"

(suite de la page 19)

- MARRANTVILLE-EPREVILLE : M. Pierre WEBER, « L'Orgebray ».
- 77 — AVON : M. Roland HENNEQUIN, H 1, Butte Montceau.
- VAIRES-SUR-MARNE : M. Jean-Pierre RACLE, 27, boulevard de la Marne.
- 79 — ARÇAIS, par MAUZE-SUR-MIGNON : M. Michel BEAU.
- 80 — AMIENS : M. René BAILLEUX, 12, boulevard de St-Quentin.
- 82 — CASTELSARRASIN : M. Charles SOUQUET, 5, rue des Charrons.
- 83 — TOULON : M. Lucien CHAUVET, mas Roche Grande, chemin du Valdaux - Les 4 chemins des Routes.
- GIENS : M. André GALLARD, S.C.I., Port-Auguiere, place de la Polynésie.
- 84 — BOLLENE : M. Jean TINLAND, 41, cité de Barry.
- 86 — POITIERS : M. Jean-Claude BAILLON, 4, rue Montmadi.
- CHATELLERAULT : M. Michel MARTIN, 4, av. du Professeur Guérin.
- 87 — CHATEAUNEUF-LA-FORET : M. Roger SPELLE-MAECKER, rue Firmin-Tarrade.
- 88 — RAMBERVILLERS : Docteur Roger FEUILLE, Route de Baccarat.
- 89 — VILLENEUVE-SUR-YONNE : M. Raoul FOIN, 7, rue des Garnisons.
- 90 — BELFORT : M. Jean-Pierre SCHIRCH, 21, rue de Dannemarie.
- 91 — GIF-SUR-YVETTE : M. Jean PAGOT, 9, les Quincences.
- 94 — ORLY : Mme et M. DE SAINT-ETIENNE, 2, place du Midi.
- CHAMPIGNY : M. Claude PILON, 1, rue Simone-Bigot.
- FONTENAY-SOUS-BOIS : Mme Colette BLUS-SON, 111-113, avenue Foch.
- BRY-SUR-MARNE : M. Bernard DESAMORE, 62, Grande-Rue.
- 95 — L'ISLE-ADAM : M. Patrice BERTRAND, Villa Poupart.
- SARCELLES-LOCHERES : M. Joël JACQUEMIN, 2, allée Paul-Painlevé.
- MONACO : M. Ernest AMEGLIO, 5, avenue Pasteur.
- TAHITI : M. GRAINDORGE, B.P. 314.
- SENEGAL : M. J.-Paul VEYSSIERE, B.P. 538 à Dakar.
- SUISSE : M. André MARTIN, La Forge 1099, ST-CIERGES.
- M. Dominique FREYMOND, 1099 - CORRENÇON.
- BELGIQUE : M. Jean-Gérard DOHMAN, 237, rue Royale-Sainte-Marie. BRUXELLES.
- RESEAU TELEPHONIQUE L.D.L.N.-BEYNET ET RESEAU DE RADIO-AMATEURS** : les intéressés recevront sous peu toutes indications à ce sujet.

Appels de détecteurs

(Extraordinaires appels à Toulon avec présence de "M.O.C.")

POSTE N° 298 A NICE (Alpes Maritimes)

Le 15 août 1968, à 23 h 40, durée une minute environ ; le 16 août 1968 à 1 h 30, durée 2 minutes environ ; le 30 août 1968 à 13 h 15, durée 3 minutes environ. Aucune observation du fait de la visibilité quasi nulle du lieu d'observation.

POSTE N° 338 A MONTPELLIER (Hérault)

Le 29 août 1968, à 4 h. Temps couvert, rien n'a été observé.

POSTE N° 242 A SAINT-PRIEST (Rhône)

Le 28 septembre 1968, la boule du détecteur s'est déplacée entre 19 h et 23 h ; aucune observation.

POSTE N° 208 A TOULON (Var)

Le 7 octobre 1968, vers 7 h 45, pendant plus de 2 minutes sans interruption. Ciel très nuageux, sans aucune visibilité.

POSTE N° 174 A ROCOUR (Belgique)

Le 9 octobre à 21 h 10. Aucune observation.

POSTE N° 295 A SIX-FOURS-LA-PLAGE (Var)

Boule du détecteur descendue dans la nuit du 12 au 13 octobre. N'a pas entendu l'appel.

Enfin, fin octobre et début novembre, une série extraordinaire d'appels, parfois prolongés durant des dizaines de minutes, avec présence de plusieurs « M.O.C. », s'est manifestée. C'est le Détecteur ultra-sensible d'un de nos abonnés qui a surtout fonctionné. Nous préférons attendre le prochain numéro de L.D. L.N. pour donner tous les détails précis sur ces faits très importants.

NOS LIVRES SÉLECTIONNÉS

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAirie DES ARCHERS, « Service spécial LDLN » (ne pas oublier cette mention) 13, rue Gasparin à LYON 2ème. C.C.P. LYON 156-64.

- 1/ Un nouvel ouvrage de Franck EDWARDS : « DU NOUVEAU SUR LES SOUCOUPE VOLANTES ». Franco : 17 F.
- 2/ « A PROPOS DES SOUCOUPE VOLANTES » par Aimé MICHEL. Franco : 20,50 F.
- 3/ « LES PHENOMÈNES INSOLITES DE L'ESPACE », par Janine et Jacques VALLEE. Franco : 22 F.

Détecteurs de "M.O.C."

1) Le « GEOS 5 ».

Il possède l'avantage d'être portable, indépendant, fonctionnant sur pile qui dure plus d'un an, puisqu'elle ne s'use que lors du passage d'objets provoquant la déviation de l'aiguille aimantée. Cet appareil a une lamelle d'acier superposée à l'aiguille aimantée ; elle revient immédiatement au Nord après chaque contact. Ainsi elle ne "colle" pas et ne risque pas de se souder par arc électrique lorsqu'il y a un contact. La sonnerie est incorporée et consiste en un ronfleur. Le Détecteur sonne quelques coups lors du déplacement de la lamelle d'acier, et s'arrête ensuite sans décharger la pile.

D'autre part, une perle en bois se déplace sur une tige de métal lorsque le ronfleur entre en action, ceci du fait des vibrations produites ; cela constitue la "mémoire" du détecteur ; il est ainsi possible de savoir, par le déplacement de la perle, si le détecteur a fonctionné en l'absence de son possesseur.

Il est livré sans pile ; se procurer une petite pile de 9 volts chez n'importe quel électricien. Prix : 33 F franco,

2) PLAN DU « GEOS » : pour les bricoleurs nous pouvons envoyer celui-ci, avec les instructions pour le montage, contre 2 F en timbres-poste.

3) Le « CHARTIER » à cellule photo-électrique : son prix actuel est de 125 F. Il est plus sen-



sible que le "Geos". Le principe n'est pas le même pour ce détecteur : tout flux magnétique extérieur agit sur l'aiguille aimantée et la fait dévier, et à ce moment elle découvre un rayon lumineux qui agit sur une photodiode. Celle-ci par l'intermédiaire d'un amplificateur à courant continu transistorisé agit à son tour sur un appareil d'alarme, en l'occurrence une sonnerie électrique.

AVIS : Prière de nous écrire avant toute commande, vu les difficultés d'approvisionnement à l'étranger.

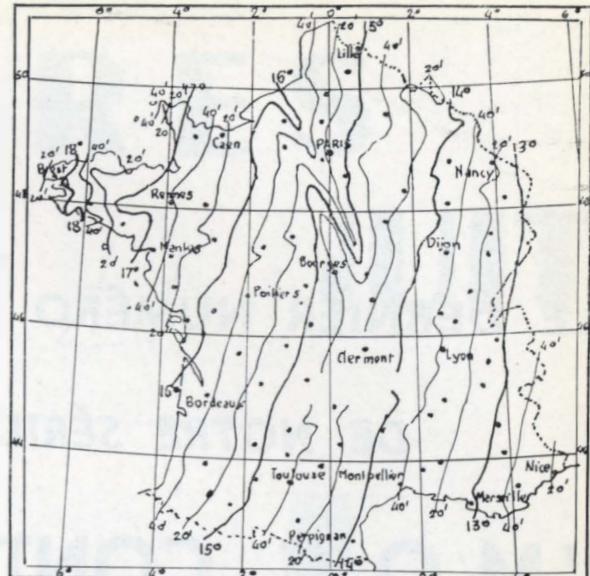
N.B. — Toute somme est à adresser à M. R. Veillith, comme pour les abonnements à la revue.

REIMPRESSION LE RETOUR DU CHRIST

par R. VEILLITH

(Étude des prophéties bibliques et privées. — Les Soucoupes Volantes et « Le Grand Coup ». — Apparitions d'êtres mystérieux qui annoncent ce retour proche.

12 pages : FRANCO : 3,60 F.



VARIATION GEOGRAPHIQUE DE DECLINAISON

Comme on le voit son allure est loin d'être bien régulière. Elle suppose une structuration interne encore hors de la portée de nos investigations. La déformation au sud de PARIS a été l'axe du séisme du 3-10-33. Communiqué à titre d'information pour ceux qui cherchent.

DANS NOS PROCHAINES NUMÉROS

1/ DANS CEUX CONCERNANT LES « M.O.C. » :

Enquêtes de nos collaborateurs sur plusieurs cas d'atterrissements, dans les Hautes-Pyrénées, le Massif Central, et ailleurs (avec photos et dessins).

Compléments importants d'enquêtes à Evières (Doubs).

— « M.O.C. » et failles : nouvelles certitudes.

Une véritable photo de « M.O.C. » — Une nuit en compagnie des « M.O.C. » — Dernières nouvelles sur les cas récents, etc...

2/ DANS NOS « PAGES SUPPLEMENTAIRES » :

La suite des « Fossoyeurs du Progrès ». — La fin de l'étude « La Nouvelle Atlantide ».

— Une étude concernant plusieurs sujets :

- a) Non, les plantes ne poussent contre la gravitation ; b) le son, beaucoup de bruit pour rien ; c) le soleil et la chaleur, etc...

3/ DANS « CONTACT - LECTEURS » :

Enquêtes sur des cas d'objets vus au sol ou à proximité. — Les rapports d'observations de nos lecteurs, leurs idées, suggestions. — La Tribune des Jeunes. — La vie des Cercles L.D.L.N. etc...

LE DERNIER NUMÉRO

DE NOTRE SÉRIE SUPPLÉMENTAIRE

"M. O. C. CONTACT LECTEURS"

(voir abonnement page 2)

RÉVÈLE LES DÉTAILS SUR

LES FAITS DE L'ATERRISSAGE

DE L'ILE DE LA RÉUNION

Avez-vous songé à vous y abonner ?



LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R.VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire. 35.385

Imprimerie Imorilux, Saint-Etienne, Dépôt légal 4^e trimestre 1968.

J
N